

Sensitif

54

Février 11

Cory



Caprice et Zénitha sont à Paris dans



pour 3 représentations exceptionnelles

Encore plus
de rire et
d'émotion !



DÉJEUNER & DÎNER-SPECTACLE
01 43 48 56 04 / www.artishowlive.com

ADHÉREZ AU GROUPE "ARTISHOW CABARET" SUR [facebook](https://www.facebook.com/artishowcabaret)

Édito

Un sondage récent fait apparaître que les Français remportent une fois encore la palme du pessimisme en Europe. La France est aussi le pays consommant le plus de tranquillisants. Il y a là une sorte de marque de fabrique qui nous colle à la peau dont on se passerait bien. Cet état d'esprit a des causes diverses et aussi des raisons bien réelles tenant à la situation politique et économique préoccupante de notre pays, mais nous avons envie de souligner le travers des médias et leur fâcheuse tendance à égrainer les mauvaises nouvelles à longueur de journée. Les faillites d'entreprise, les cataclysmes météorologiques, la crise de l'euro, les difficultés des États à assumer leurs dettes... il faut être solide pour encaisser ce qui ressemble parfois à un matraquage. À notre pays spécialiste de la réglementation et de la législation, on a presque envie de demander une loi obligeant à mettre en place un quota d'infos positives comme la récente annonce par Renault d'un plan de 4 700 recrutements passé totalement inaperçu ! Nous sommes assez lucides pour ne pas vouloir jouer la politique de



l'autruche ou ne voir la vie qu'en rose, notre zoom sur les problèmes liés à l'homophobie est là pour en témoigner, mais pourrions-nous cesser de ne voir les choses qu'en noir ? La Tunisie qui vient de mettre un terme à cinquante ans de dictature nous prouve que l'Histoire n'est pas que tragique !

Philippe Escalier
www.sensitif.fr

LES HUMEURS DE MONIQUE	4
ACTUS	6
BD	8
SORTIR	
L'Instinct Théâtre	8
HD Diner	11
Le Spyce	12 & 13
ASSOS	10
VOYAGE	
Escapade à Londres	13
INTERVIEWS	
Willy Liechty	14 & 15
Thierry Saint-Jean	16 & 17
Hervé Claude	18 & 19
D'Geyrald	20
PHOTOS	
Scott Hoover	21 à 31
ZOOM	32 & 33
CULTURE	
Ciné/DVD	34 & 35
Livres	36
Musique	38
Spectacle vivant	39, 40 et 41
PORTRAITS	
Cory Grant	37
Sagat	42
PEOPLE	44 à 58



RÉDACTEUR EN CHEF - Philippe Escalier
DIRECTEUR ARTISTIQUE - Julien Poli
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - J.F. Stoëri
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION - David Mac Dougall
ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO - Franck Finance-Madureira, Sylvain Gueho, Nicolas Jacquette, Johann Leclercq, Marco, Gregory Moreira Da Silva, Monique Neubourg, Sébastien Paris, Jérôme Paza, Alexandre Stoëri

COUVERTURE ET POSTER : CORY
PHOTOGRAPHE : SCOTT HOOVER
www.scotthooverphotography.com

SENSITIF EN LIGNE www.sensitif.fr
RÉDACTION 7, rue de la Croix-Faubin 75011 Paris
 01 43 71 49 92
PUBLICITÉ Philippe : 06 62 05 32 76
CONTACT sensitif@sensitif.fr

BANDE DESSINÉE - Nicolas Jacquette
 © nicolas jacquette 2011
www.nicolas-jacquette.com

TIRAGE - 25 000 exemplaires
 Numéro de janvier téléchargé 135 023 fois
www.sensitif.fr
IMPRIMÉ EN BELGIQUE
DÉPÔT LÉGAL - à parution. ISSN : 1950-3490
 Prix de vente au numéro : 1,20 euro – exemplaire gratuit.
 Ne pas jeter sur la voie publique.

Sensitif est édité par SARL Sensitif - Siren : 491 633 731 RCS Paris
 L'envoi de documents à la rédaction implique l'accord de l'auteur à leur publication. La rédaction décline toute responsabilité quant aux textes, photos et dessins publiés qui n'engagent que leurs auteurs. Sensitif décline toute responsabilité pour les documents remis non sollicités. La reproduction totale ou partielle des articles et illustrations sans autorisation est formellement interdite. Les prix mentionnés le sont toujours à titre indicatif et de manière non contractuelle. Tous droits de production réservés. Sensitif est une marque déposée.

Sur le Net



PASOLINIEN
C’est du jamais vu, c’est too much, au-delà du borderline, beyond tout ce qu’on a lu et le reste et merveilleusement insolument définitivement roborativement engagé dans la lutte contre la productivité (donc bientôt blacklisté par le Medef dans ses directives aux DRH) pour cause de poilade aiguë et d’immersion totale. « Un vrai chef-d’œuvre pasolinien », ça s’appelle, c’est plein de LOLtoshop (photos incrustées d’effets destinés à faire rire le lecteur), d’acrobaties graphiques et sémantiques, de langage texto, d’onomatopées, de tags touittos, d’anglais et d’espagnol de cuisine ou pas, de détournement de concept et de majuscules en folie, tout cela contribuant à un dynamitage de la critique de cinéma policée et des mises en page sous influence Bauhaus. C’est de la bombe, bébé, au sens où une bombe fait péter tous les carcans. L’auteur en a lui-même assez peu, de carcans, et mélange, pour le fond cette fois-ci, une culture tous azimuts et un goût kitsch pour le cinéma qu’il remixe à sa sauce, och’ très och’, comme il dit. Courbatures dans les zygomatiques garanties. Si son blog tumblr annonce dans la langue de Shakespeare « movie critic is a serious business », ce n’est pas une raison pour le pratiquer en cuistre. Il émaille ses critiques en fusion de notes sur sa vie et l’air du temps, les pubs Bueno ou le gel douche Sanex peau sèche. Il est geek, gay, fan du second rayon, déjanté au-delà de l’irraisonnable, indescriptible, diablement talentueux. Et pour ceux qui se demanderaient à quoi rime le titre, la réponse est à rien. Mais c’est le running gag de chaque chute d’article. On peut ne pas aimer, mais ce serait dommage de se priver d’une telle tranche de plaisir !

■ <http://pasolinien.tumblr.com>

LE SILENCE EST D’OR (PARFOIS)

Je n’ai pas envie que mes enfants soient homosexuels, dit Robert Ménard. Pas parce que je suis homophobe, mais parce que ce monde est trop dur pour les homos, je ne veux pas qu’ils affrontent cela !

Le monde est dur, tout court, Robert, tu sais. Tu permets que je t’appelle Robert ? Et que je te tutoie ? On se serait connus quand tu étais à Reporters sans frontières, on se serait tutoyés, entre encartés (de presse). On a fait philo tous les deux, on a tous les deux participé au mouvement des radios libres, quand elles étaient encore pirates et pas encore privées locales et parfois cotées en Bourse. Si ça se trouve, on s’est croisés. Donc Robert, que se passe-t-il ? C’est depuis Doha que tu as la tête à l’envers ? Il y a pile un an, à l’occasion de la possibilité de diffuser *Le Baiser de la lune* (court métrage expliquant la sexualité et l’homosexualité aux enfants sur un mode totalement choupinou et dédramatisant), tu t’es exclamé que tu ne voulais pas de ça, que tu ne

voulais pas que ta fille devienne homosexuelle. Et pouf, tu rebalances une seconde idiotie, en te défendant cette fois-ci du moindre péché homophobe. En tant que membre d’une minorité, je me défie de deux catégories de personnes. Ceux qui, pour reprendre le topic homo (auquel peuvent se substituer tout un tas d’autres), se défendent d’emblée d’être homophobe alors que personne ne mettait (encore) en doute cette qualité, et ceux qui adoooooooooorent les homos (et quelles qu’en soient les raisons, elles sont forcément mauvaises). Le monde est dur, te disais-je, Robert. Si tu ne veux pas que tes enfants souffrent, fallait pas en faire. Parce que tes enfants, ils vont en prendre pour quatre-vingt-dix ans de scarlatine, réchauffement climatique, chômage, cancer, incendies, hémorroïdes, mousse de pâté de foie, TF1 à tous les étages... Si ce monde homophobe te révolte, camarade, apporte donc ta petite goutte d’eau à le rendre moins homophobe. En fermant ta boîte à camembert sur le sujet, par exemple.

BUZZVIDÉO BUZZVIDÉO

Glory hole in excelsis Deo, Glory hole-alujah, Glory Hole, Everybody Wants You... Classique, religieux ou dance, cette chorale décline les Gloria les plus divers et les plus connus en Glory Hole. Les anglophones apprécieront le glissement sémantique. Les non-anglophones (iront chercher un anglophone, tiens, un nouveau truc pour se faire des amis) prendront tout autant de plaisir à voir ces hommes et ces femmes, le visage masqué par une boîte qui ne laisse voir que la bouche (et que ces bouches chantent bien, et que ces bouches sont expressives, et que ces bouches sont facétieuses), boîtes en papier peint de chambre à coucher avec appliques ou lampes, boîtes tigrées, boîtes en sac Ikea, boîtes à fleurs... C’est incroyablement drôle et inattendu.

<http://www.youtube.com/watch?v=f8rXrVe7XfI>



Le premier centre de bien-être Myspace-Paris

Offre Spéciale SAINT-VALENTIN

1 FACE MAPPING
+
1 SOIN VISAGE
FONDAMENTAL DERMALOGICA
1 h (valeur 75 euros)
+
1 SÉANCE D’ESSAI SUR NOUVELLE
GÉNÉRATION POWERPLATE PRO®

65 euros
Valable jusqu’au 29 février 2011

my.space PARIS

29, rue Notre-Dame-de-Nazareth 75003 Paris

Le lundi de 14 h à 20 h
Du mardi au vendredi de 9 h 30 à 20 h
Le samedi de 9 h 30 à 14 h
www.myspace-paris.com
01 42 78 44 47

Métros : Temple, République et Arts-et-Métiers



SPACE HAIR
8 - 10 rue Rambuteau 75003 Paris - 01 48 87 28 51

Sans rendez-vous, non stop
le lundi de 11 h à 22 h
et du mardi au samedi de 10 h à 22 h



Saint Valentin !

-15% pour les étudiants, sauf le samedi
-20% tous les jours de 10 h à 13 h
Coupe de champagne le samedi de 16 h à 22 h
www.space-hair.com

COMMENT DOMESTIQUER SON MAÎTRE QUAND ON EST UN CHAT

Monique Neubourg n'est pas un pseudonyme. Monique Neubourg n'écrit pas que des billets dans *Sensitif*. Monique Neubourg a d'autres activités extrajournalistiques, parmi lesquelles il faut aussi ajouter celle d'auteure puisque notre gentille dame vient de commettre son premier méfait en apposant sa griffe sur un ouvrage dédié à nos amis les chats (elle apparaissait déjà dans *Le Bon Sens dans la vie, c'est le bonheur !* de Yolaine de La Bigne aux éditions de La Martinière). Mais sceptique par nature, j'ai tenu à vérifier, j'ai donc lu et constaté que cet ouvrage, écrit par une authentiqueoureuse des chats avec ce style croquignolet, imagé et vivace que nous lui connaissons bien, était aussi et surtout l'occasion de parler de cet animal étrange et fascinant qu'est l'homme. *Comment domestiquer son maître quand on est un chat* enchantera tout le monde puisqu'il a séduit l'inconditionnel de la virile présence des chiens que



je suis, adepte de la formule « pas de chat chez nous ! » au prétexte que les matous ont toujours été soit fourbes, soit collants, soit l'apanage de vieux écrivains efféminés. J'ai fini par oublier tous ces a priori idiots (pléonasme) en lisant cet ouvrage délicieux décrivant les habitudes si curieuses unissant les petits félins à ce Terrien qui peine à vivre seul (ce qui explique à la fois les mariages, les adoptions d'animaux et la fréquentation des supermarchés). Une fois ce petit livre terminé, on le repose, souriant et satisfait à l'idée de connaître un peu mieux l'homme et d'aimer un peu plus les chats (fût-ce à distance !).

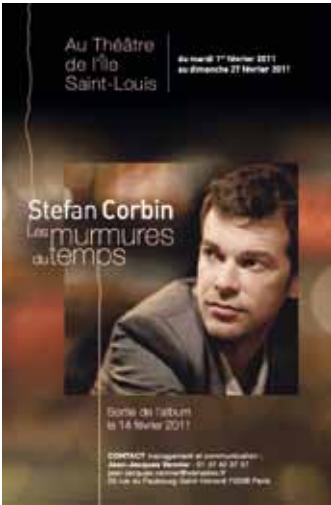
■ *Comment domestiquer son maître quand on est un chat* aux éditions Chiflet & Cie – 10 euros

STEFAN CORBIN EN CONCERT

Le coup de foudre date de la première rencontre en 2008, au moment où Stefan Corbin fait une série de concerts au théâtre de l'Essaïon. On y découvre alors un artiste sensible, romantique et poétique qui chante ses propres textes en s'accompagnant au piano. Aujourd'hui, il vient de sortir un nouvel album, *Les Murmures du temps*, qui comprend onze chansons, presque toutes ayant été écrites par son frère, François Corbin. Des souvenirs, des confidences, des états d'âme, on se promène avec nonchalance sur *Le Boulevard des rêves* de Stefan Corbin en se laissant envelopper d'une mélancolie nourrie par de douces

sonorités et une voix suave. Avec lui, le concert devient un moment d'intimité partagée et son monde est tout sauf un monde de brutes ! Ce sera avec plaisir que nous irons découvrir les chansons de ce nouvel album au théâtre de L'Île Saint-Louis où il sera accompagné d'Anne-Sophie Versnaeyen à l'alto et de Matthias Bensmana à la contrebasse.

■ **Théâtre de L'Île Saint-Louis**
39, quai d'Anjou
Jusqu'au dimanche 27 février 2011
du mardi au samedi à 21 h
et dimanche à 17 h 30



FORME

FITNESS

MUSCUL

COMPLÉMENTS ALIMENTAIRES

VÊTEMENTS & ACCESSOIRES

SUIVI PERSONNALISÉ

VITASHOP

LES EXPERTS DE LA NUTRITION

73 RUE RÉAUMUR - 75002 PARIS

© RÉAUMUR-SEBASTOPOL

TEL : 01.42.33.27.65

LUN > SAM : 11H - 20H

DIM : 14H - 19 H

FACEBOOK.COM/VITASHOP.NUTRITION

CONTACTS@MYVITASHOP.COM

HD Diner

Back to the fifties

6-8, square Ste-Croix de la Bretonnerie

75004 Paris - 01 42 77 69 34

de 9 h à minuit

25, rue Francisque Gay

75006 Paris - 01 43 29 67 07

de 11 h 30 à minuit

www.happydaysdiner.com

www.backtothefifties.com

Menu

Commencez la journée avec nos formules petit-déjeuner : plat + jus de fruit + boisson chaude

Nordik ou Américain

9,95 €

Sucré

4,95 €

OUVERT

9h00 - 11h30

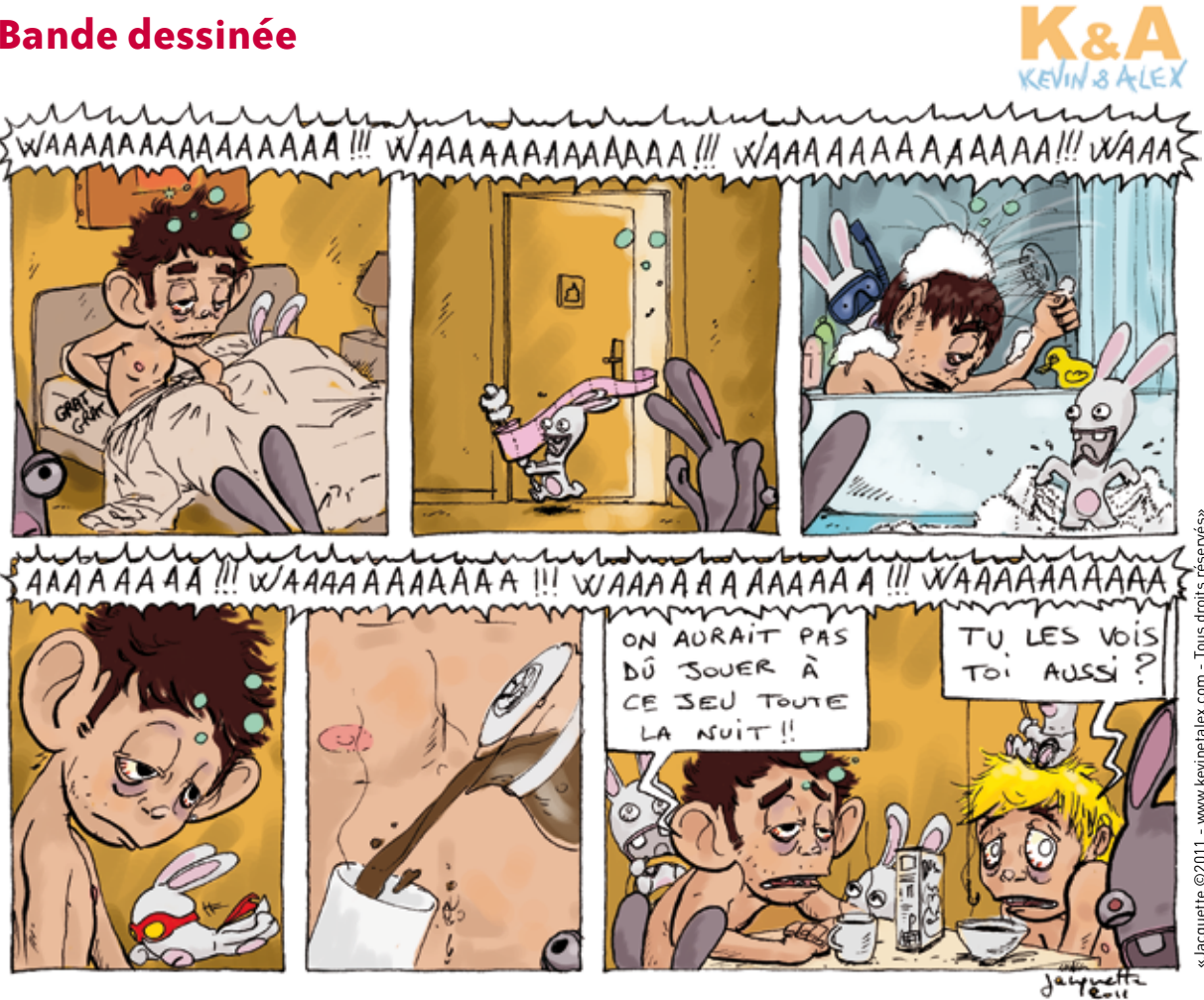
- 15%

jusqu'au 28/02/2011

en présentant ce coupon

6 |
SENSITIF # 54

Bande dessinée



Sortir par Alexandre Stoëri

L'INSTINCT THÉÂTRE

Paris a la chance d’avoir plus de quatre cents lieux de spectacles. À côté des très grands théâtres, on compte de petites salles, intimistes, avec une programmation originale avant tout fondée sur le désir de découvrir de très jeunes talents et de leur donner leur chance. L’Instinct Théâtre fait partie de celles-là. Avec une trentaine de places disposées sur des gradins, la proximité avec les artistes est assurée. Ici plus qu’ailleurs, on peut considérer que les spectateurs font partie intégrante du spectacle. Ouvert il y a un an, L’Instinct Théâtre a déjà vu passer nombre d’artistes tous plus différents les uns que les autres. L’humour et les petits concerts trouvent ici toute leur place. Les spectacles peuvent aussi prendre la forme de lecture. Bref, c’est le règne de la liberté pour la plus grande joie des fidèles. D’ailleurs le dernier dimanche du mois à 18 heures, tout est fait pour entretenir cet esprit de communion : extraits des spectacles à venir, cocktail dînatoire, on n’oublie pas que le théâtre est avant tout un plaisir, une fête. Venez découvrir L’Instinct Théâtre : vous allez forcément trouver à l’affiche un spectacle qui va vous séduire !

■ 18, rue du Beaujolais 75001 Paris
09 50 62 18 98
www.instinct-theatre.com



www.villa-papillon.com
01 42 21 44 83

Villa Papillon
Thaï cuisine

15 rue Tiquetonne 75002 Paris
Déjeuner: Lundi-Samedi 12:00-15:00
Dîner: Lundi-Dimanche 19:00-23:30

Ouvert tous les jours
sauf samedi midi et dimanche midi

Déjeuner : 12 h - 14 h 30
Dîner : 19 h 30 à 23 h en semaine
19 h 30 à 23 h 30 le vendredi
19 h 30 à minuit le samedi

22, rue Tiquetonne 75002 Paris
01 42 21 95 51
www.le-tirbouchon.com

22 • LE TIR-BOUCHON • 22

Les rencontres
gays d'aujourd'hui

DEPUIS 1999
twogayther
twogayther.com

**DÎNERS, APÉROS,
ENCORE PLUS DE BELLES
RENCONTRES !**

PARIS	LYON
> 35, rue Godot de Mauroy 75009 PARIS	> 183, rue Vendôme 69003 LYON
01 44 56 09 75	04 78 60 97 82

Recevez gratuitement et sans engagement notre doc. Coupon à remplir et à nous retourner à l'une des adresses ci-dessus

NOM
PRÉNOM
ADRESSE
TÉLÉPHONE
PROFESSION RGE
LES PERSONNES QUE VOUS RECHERCHEZ ONT ENTRE ET ANS

PARIS AQUATIQUE

Le club Paris Aquatique, qui fait partie de la FSGL et comporte près de 250 membres, va fêter ses vingt ans le 2 avril 2011 au cours d’une grande soirée au Culture Hall, donnant ainsi l’occasion aux adhérents présents et passés et à leurs amis de se retrouver tous ensemble. À travers l’entretien avec Luc Perrin-Pelletier, président de l’association, on s’aperçoit que tout ça, c’est du sport certes, mais pas que.

Paris Aquatique est un club de vrais sportifs !

Oui, ce sont des sportifs, la plupart gays, qui nagent ou plongent ensemble, tous licenciés à la Fédération française de natation (FFN). On participe très régulièrement à des compétitions au niveau régional et national. Il y a quelques semaines, nous nagions aux Interclubs, une compétition pas du tout gay organisée en Île-de-France qui attire une cinquantaine de clubs, soit 80 équipes et près de 800 personnes. On avait trois équipes dont la meilleure est arrivée neuvième. Nous étions très fiers.

Deux mots sur les Gay Games de Cologne ?

Géniaux ! De vrais moments de folie. Nous étions une quarantaine de nageurs présents dans trois disciplines – plongeon, natation et natation synchronisée – et également autour des bassins pour supporter les camarades. On a obtenu de très bons résultats, et même été à deux doigts de battre un record du monde. On y a cru un instant. En revanche, après une magnifique prestation, nous avons gagné la compétition très convoitée du Pink Flamingo. Une ambiance très excitante ! Et des moments très conviviaux le soir...

Et sur les Euro Games de Barcelone, prétexte pour le cinéaste Louis Dupont pour immortaliser l’équipe de natation synchronisée de Paris Aquatique ?

C’est exact. Il a suivi ces nageurs pendant plusieurs mois au cours des entraînements et des compétitions jusqu’aux jeux pour réaliser *Les Garçons de la piscine*, dans lequel on sent toute la camaraderie, la volonté et le goût de l’effort. Un très beau film !



Outre les activités et compétitions sportives, il y a tout un réseau social !

On propose effectivement une quarantaine d’heures de piscine par semaine avec des entraîneurs diplômés d’État et différents niveaux, les Aquafolies à la piscine Château-Landon, véritables Intervilles auxquelles participent d’autres associations, mais également des activités hors bassin : brunchs, soirées au Tango, repas, etc. Les nageurs peuvent alors se rencontrer et ont des choix multiples. Il ne faut pas oublier que certains viennent nous voir pour faire du sport mais aussi parce que malheureusement aujourd’hui encore, on ne peut pas toujours vivre son homosexualité librement sans être scruté par des regards bizarres.

Paris Aquatique se pose en acteur complet de la vie associative puisque également coorganisateur de manifestations sportives avec la FFN et la FSGL, c’est bien ça ?

Oui, depuis quinze ans, nous participons chaque année à l’organisation du Tournoi international de Paris (TIP, les 11 et 12 juin 2011). On essaie d’attirer un maximum de participants, pas forcément gays, en baissant le prix d’inscription et en mettant en avant des outils comme

le chronométrage électronique, qui n’est pas courant et reste le nec plus ultra en natation. On a déjà pas mal de sérieux à notre actif mais on aimerait que les nageurs de la FFN viennent d’eux-mêmes, le but étant d’intégrer de plus en plus d’hétéros pour leur signifier que oui, c’est une vraie compétition organisée par des gays, qu’il n’y a aucun problème et qu’ils sont absolument les bienvenus.

- Aquafolies : le 20 mars à la piscine Château-Landon de 13 h à 18 h
- Les vingt ans se fêteront le 2 avril 2011 au Culture Hall, métro Madeleine www.parsaquatique.org

Sortir par Sébastien Paris

HD DINER

Dans un décor ludique jouant sur les couleurs vives venues directement des années 50, HD Diner nous fait redécouvrir en plein cœur du Marais le goût (un peu oublié) du hamburger.



Vous êtes comme moi, vous considérez qu’on ne mange pas un hamburger n’importe où. Dans ce cas, HD Diner pourrait bien être la réponse adaptée. Le décor amusant, varié et coloré donne l’impression d’être directement hérité des tournages de la série *Happy Days*. Les serveurs ne sont pas en patins à roulettes mais c’est tout comme. La surprise vient de la qualité de ce que vous avez dans l’assiette. Là, il n’est plus question de jouer, c’est du sérieux, la viande est bonne, les accompagnements soignés et votre burger se mange – on devrait dire se déguste – avec plaisir. Qui plus est, les portions sont très conséquentes, de quoi rassasier les plus voraces ! Vous constaterez que la carte est riche et qu’elle vous permet de commander plusieurs sortes de burgers mais aussi de hot dogs (là, rien à voir avec ce qu’on connaît habituellement), à moins que vous ne craquiez pour l’une des quatre salades.

À noter également le dimanche, le brunch très original et copieux pour 14,95 euros (les lecteurs du magazine peuvent profiter d’une réduction). Il comprend des œufs brouillés ou au plat, des saucisses, du bacon, des pancakes, des toasts, du coleslaw, une galette de pommes de terre, de la salade de fruits, une boisson chaude et un jus d’orange frais. Pas



cher et fameux, le brunch est victime de son succès. Sans réservation, il est conseillé de venir tôt ou alors après 14 heures. Et pour ceux qui ne rêvent que de dimanches tranquilles, HD Diner propose en quelque sorte des sessions de rattrapage puisque tous les jours en semaine à partir de 9 heures, un petit déjeuner très complet est accessible à partir d’une carte spéciale offrant un large choix. Bref, vous l’aurez compris, HD Diner, nouveau dans le quartier, est l’endroit idéal pour bien manger à toute heure, pas cher et dans un cadre qui n’a rien de banal, avec une ambiance musicale, années 50 bien sûr, que l’on retrouvera également sur la Web radio du restaurant.

- 6-8, square Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie 75004 Paris
Tous les jours de 9 h à minuit – 01 42 77 69 34
www.happydaysdiner.com - Web radio : hddiner.com

Sortir par Alexandre Stoëri



LE SPYCE

Il n'y a heureusement pas que des bars qui ferment : le Spyce, né juste après Noël, a visiblement été adopté et plébiscité par les garçons du Marais. Avec Romain von Schlussel et Philippe Massière (directeur artistique), nous faisons le premier bilan d'un peu plus d'un mois d'ouverture.

Pourquoi ce nouveau bar ?

Romain : On avait envie d'un bar avec un vrai son, une vraie ambiance et une vraie convivialité, où l'on puisse se sentir un peu comme à Barcelone.

Qu'est-ce qui a été le plus lourd à gérer ?

Romain : Les travaux et notamment les travaux d'insonorisation, de loin le plus gros budget. On a l'un des meilleurs sons du Marais (en terme de puissance et de qualité) et pour ça, il a fallu l'insonorisation qui va avec. On a engagé des spécialistes et on a fait tout ce qu'ils nous ont demandé, notamment une boîte dans la boîte. Cela a exigé beaucoup de temps et de contraintes et s'est traduit par une ouverture deux mois plus tard que prévu. Mais on est ravi du résultat : la première fois que j'ai entendu le son, j'avais la chair de poule !

Comment s'est déroulé le recrutement de l'équipe ?

Romain : Je suis content de l'équipe, elle fonctionne très bien. Je dois dire qu'on n'a pas été chercher les gens, ce sont eux qui sont venus à nous. Le recrutement a été la dernière chose que nous avons faite, une semaine avant l'ouverture. Et l'équipe que dirige avec beaucoup d'efficacité Mickaël est assez variée, on va du jeune bien gaulé au mec un peu plus mûr, avec des personnes énergiques ou plus calmes comme Thomas qui est parfait pour apaiser les tensions. En tout cas,

ils font tout pour que la devise des garçons du Spyce soit : Serviabes, souriants et sexys !

Quel premier bilan faites-vous ?

Philippe : Le premier bilan est bon. Les échos sont excellents, et malgré les petits défauts inhérents à toute ouverture, on n'a eu quasiment aucune critique. Pour moi, c'est un nouveau challenge. Certes, je connais bien la nuit, mais là, je fais un travail qui est complètement différent. C'est un travail quotidien et dans un endroit qui est à taille humaine, on peut s'occuper des gens. De plus, le projet colle à ce que j'ai fait précédemment. Je n'arrive pas tout nu !

Quelle va être la tonalité du lieu ?

Philippe : House, pop, dance. C'est un créneau qui peut sembler assez large mais on ne diffuse que de la musique accessible au plus grand nombre. On est un bar musical et pas un club. En revanche, on veut apporter le meilleur dans ce que l'on fait. Nos DJ sont des professionnels expérimentés qui privilégient l'échange, la communion et la convivialité. Il y a beaucoup de technique dans le bar, on ne voulait pas que cela masque le côté humain. On veut que nos clients soient acteurs des moments qu'ils partagent avec nous. Nous proposons et ils disposent. L'objectif est qu'ils se laissent emporter, et en fonction de leurs réactions, nous ferons évoluer notre programmation.

Peut-on donner quelques infos sur cette programmation ?

Philippe : Bien sûr ! Disons pêle-mêle : tous les jours happy hour de 18 à 22 heures, vocal house, dance, pop. Nous avons quatre DJ résidents : Sébastien Boumati, Keno Rici, Laurent de Caman et Léoméo. Puis après 23 heures, plusieurs thématiques servies par quatre autres DJ résidents : Rafa Nunes, Sébastien

Boumati, Ben Manson, DeeJay Romano, plus les guests Sébastien Triumph et Jean-Luc Caron. On vous attend !

■ 23, rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie 75004 Paris
Tous les jours à partir de 18 h

Dimanche : House

Lundi : Revival, dance des années 80-90

Mardi : Gold : les best of clubbing house des années 2000

Mercredi : House vocale et remix des meilleurs productions de l'année

Jeudi : Soirées DJ guest pour découvrir le meilleur de la house londonnienne, brésilienne, espagnole...

Vendredi : Week-end préparty (le Spyce est partenaire d'une sélection de soirées du week-end et présente en avant-première leur tonalité musicale en faisant mixer les DJ de ces soirées). Il y aura la possibilité d'avoir des pass ou des invitations

Samedi : Résidents du Spyce

Voyage par Alexandre Stoëri



ESCAPADE À LONDRES

Le TGV a transformé la capitale britannique en une banlieue parisienne très animée où l'on peut faire du shopping, aller au musée, voir des comédies musicales et trouver des taxis facilement. Un week-end en amoureux ou en touriste s'organise sans difficulté, si l'on prend la précaution de prendre ses billets un peu à l'avance pour éviter les réservations de dernière minute d'Eurostar, qui semblent avoir été tarifées pour les émirs du pétrole !

Sur place, l'offre est extrêmement variée et dans tous les domaines. Londres est une capitale qui vit à plein régime, y compris la nuit (Paris peut prendre exemple !), notamment grâce à ses spectacles. Parmi les comédies musicales, outre l'incontournable *Billy Elliot*, on ne ratera pas *Priscilla, Queen of the Desert* annoncée sur les murs du Palace Theatre par un talon aiguille géant. On ne présente plus cette comédie musicale adaptée du film oscarisé de Stephan Elliott en 1994.

Accueillis par un vibrant « *Good evening ladies and... ladies!* », les spectateurs vont vite embarquer dans le fameux minibus, suivre les pérégrinations des trois drag-queens et tomber sous le charme de ce spectacle attendrissant, ô combien coloré, dans lequel la bonne humeur et les paillettes (sur fond de tubes musicaux comme *I Will Survive*) ne font jamais oublier les côtés difficiles de la vie gay en évitant le piège des caricatures faciles.

À Londres, les représentations commençant tôt, il est préférable d'aller dîner après le spectacle. On vous conseillera une adresse sûre, à deux pas du théâtre, au Radisson Hotel dont le restaurant, très confortable et spacieux, propose un menu défiant toute concurrence

(entrée et plat à 19,50 livres ou entrée, plat et dessert à 25 livres) avec une cuisine raffinée aux influences variées et toujours très soignée. On appréciera cette ambiance feutrée au service parfait et ce pour le prix d'un restaurant habituel ; pourquoi se priver ? À noter que les réservations peuvent se faire aussi par Internet. Enfin, sachant que l'hôtellerie est, comme dans toutes les grandes villes, particulièrement onéreuse, on ne risque rien à mettre en avant un petit bijou, The Hempel, hôtel de luxe dans lequel furent tournées plusieurs scènes de *Coup de foudre à Notting Hill*. Il faut casser sa tirelire mais on ne le regrette pas. Have a nice trip!

■ **Radisson Edwardian**
Hampshire & Leicester Square Hotels
31-36 Leicester Square, Londres WC2H 7LH
www.radissonedwardian.com/hampshire

■ **Priscilla**, jusqu'au 28 mai 2011 au Palace Theatre
Shaftesbury Avenue - Londres W1V 8AY
Du lundi au samedi à 19 h 30 et du jeudi au samedi à 14 h 30
www.priscillathemusical.com/home

■ **The Hempel**
31-35 Craven Hill Gardens
Londres W2 3EA - www.the-hempel.co.uk

WILLY LIECHTY

OK, Willy Liechty est beau. Mais ce qu’on sait moins, c’est qu’il est d’une gentillesse absolue et d’une simplicité quasi effrontée. Débordant d’énergie, il parle en faisant de grands gestes pour accompagner son propos. Un sourire, un débit verbal, et hop, l’interviewé se fait intervieweur, s’intéressant sincèrement à son interlocuteur. Et quand on ressort de l’entretien, on ne peut que se sentir euphorique. Liechty, c’est un tube de Guronsan à lui tout seul !

Willy Liechty pour ceux qui n’ont pas encore le bonheur de le connaître, c’est qui ?

Ouh... c’est très psy comme question !

Alors disons, quel est son parcours ?

Ce sera plus simple pour moi de répondre à cette question ! À la base, je me destinais à la pub. Mais grâce à un stage chez Disney Channel, j’ai eu la chance de rencontrer le directeur des programmes de la chaîne. Il y a eu un bon feeling dès le départ et il a décidé de me mettre à l’antenne alors que je n’avais que vingt ans. Un sacré challenge pour moi sachant que j’étais un grand timide au départ. Mais mon rêve quand j’étais gamin, c’était d’être steward ou sapeur-pompier...

Après Disney Channel, tu es passé chez Direct 8. Comment s’est passée ta première rencontre avec Jean-Marc Morandini ?

Je l’ai connu à Europe 1. J’étais très impressionné. Il m’a demandé de lui filer une bande démo de mon travail pour Disney Channel. Ce que j’ai fait. J’avais peur qu’il trouve ça ridicule. Mais au final, on a bien accroché dès le début en discutant un peu. Et il m’a de suite demandé de faire une chronique dans « Morandini ! ».

Tout le monde connaît désormais tes prestations en télé. On connaît moins ton actu en radio... En quoi consiste ton émission radiophonique pour Click’n’Rock ?

C’est une émission d’une heure hyperdéconne autour d’un invité people. L’idée est de faire un truc qui sorte un peu de l’ordinaire en misant sur l’humour. On va lui faire une bio à la con et finir l’émission en faisant venir un médium censé lui prédire son avenir...



D’où t’est venue l’idée de te déguiser systématiquement chez Morandini ?

En fait, un jour j’ai vu une vidéo d’un mec en couche-culotte qui dansait sur du Beyoncé. Et tout est parti de là... La première fois que je l’ai fait, je n’avais prévenu personne. C’était quitte ou double. Et le soir même Jean-Marc me rappelait en me disant que c’était génial et qu’il souhaitait que je continue !

Tu n’as pas peur que cette image de mec déguisé te colle à la peau ?

J’espère que les gens comprendront que je ne sais pas faire que ça et que j’ai peut-être d’autres talents...

Je note quand même chez toi un certain goût pour le travelotage. La perruque blonde te va à ravir...

Disons que c’est un peu comme au théâtre. Cela me permet d’incarner une foule de personnages et de dire des choses que je ne dirais pas dans la vie de tous les jours. En plus, l’avantage est que les gens ne me reconnaissent pas dans la rue... Eh oui, il y a du monde dans ma tête !

Plus sérieusement, d’où te vient ton engagement contre le sida ?

J’aime profondément les gens. Et je déteste les voir

tristes. J’ai connu des gens touchés par cette maladie. Mon engagement est donc naturel. À dire vrai, j’aime plus la vie que la télé !

Ça te fait quoi de savoir que tu es le fantasme absolu de toute la pédésphère française ?

Ça me fait rire ! Que ce soit les filles ou les garçons, c’est plutôt flatteur pour l’ego, c’est indéniable. Je reçois beaucoup de messages supergentils sur Facebook, notamment.

D’où te vient ce goût pour la marque très queer Abercrombie & Fitch ?

Ah bon, c’est queer ? En fait, c’est un ami qui me l’a fait découvrir à New York. D’ailleurs, comme cette marque doit bientôt ouvrir une boutique à Paris, s’ils cherchent un modèle, je suis là... On ne sait jamais, si ça peut me

rapporter un ou deux tee-shirts gratos ! Il semblerait que tu aimerais te lancer en tant que comédien. As-tu déjà des projets en tête ?

C’est toujours un peu délicat de parler de ça tant que rien n’est concrétisé. Mais j’ai quelques propositions. Comme toujours, je marche au feeling. Je préfère parfois certains petits spectacles à des grosses productions. Mais je crois que j’aimerais encore plus jouer dans une série à la télé qu’au théâtre ou dans un film !

■ Chroniqueur dans l’émission « Morandini ! » pour Direct 8 tous les mardis et vendredis à 18 h 45

■ Émission « Willy Liechty, Fred’Pierre et Julie » pour Click’n’Rock tous les jeudis de 20 h à 21 h



TORREFACTEUR

Lapeyronie

L'artisan de votre café

100% Arabica 23 variétés de café

Les grands crus

Les mélanges Lapeyronie

Les origines seules

Le spécialiste du thé

60 variétés de thé

Les grands jardins

Les thés classiques

Les mélanges...

BEAUBOURG - QUARTIER DE L'HORLOGE

9, rue de Brantôme - 75003 Paris - Métro Rambuteau

Tél/Fax 01 40 27 97 57

www.lapeyronie.fr - contact@lapeyronie.fr

ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 19h30

et le samedi de 10h à 19h30

Interview par Philippe Escalier

THIERRY SAINT-JEAN

Créateur de la marque du même nom, Thierry Saint-Jean vient de trouver une idée originale pour apporter sa pierre au financement du Sidaction. Avec *2 Mains rouges*, il propose un concept ayant tout pour séduire ceux qui veulent donner un coup de main pour détruire un virus malheureusement toujours existant. Il nous présente cette opération à l'Open Café qui, comme *Sensitif*, est partenaire de *2 Mains rouges*.

Thierry, comment est née cette idée ?

Elle vient de l'envie très forte de soutenir la recherche contre le sida. Le tout étant de savoir comment. J'ai un outil qui comprend une marque de vêtements, des fournisseurs, un site Internet, des partenaires. Cet outil de travail, j'ai voulu le mettre au service d'une grande cause qui me tient à cœur. La marque Thierry Saint-Jean a été créée il y a un an. J'avais envie de redistribuer une partie de ce qu'elle m'apporte. D'où cette idée de faire une collection spéciale. Et d'œuvrer en faveur du Sidaction qui reçoit 10 euros par tee-shirt vendu.

On peut dire que c'est plus qu'un don, c'est un achat utile et ludique !

Oui, le tee-shirt que nous faisons est une pièce unique. Chacun peut incruster sur le tee-shirt ses propres mains, sa signature, avec en prime sa petite phrase. Ensuite, il est mis en vente sur le site et tout le monde pourra l'acheter. On a fait par exemple un tee-shirt pour *Sensitif* avec ta signature, les gens peuvent l'acquérir et le porter, cela revient à acheter un autographe. On peut faire son tee-shirt, on peut aussi en faire un pour un ami ou avec son copain... Et chacun trouve son slogan ! Donc c'est

un produit unique, le tien, mais que tout le monde peut acquérir s'il le souhaite.

Et d'où vient l'idée des deux mains ?

On serre la main, on tend la main, on est main dans la main, c'est un signe naturel de contact et de générosité. Sans compter les jeux de mots que l'on peut faire avec ce nom. L'idée de les dessiner m'est venue durant une série de trois nuits d'insomnie, après lesquelles j'ai enfin pu dormir (!) et surtout déposé la marque et le concept. Je voulais rester dans la logique d'un produit de qualité qui, au final, est fabriqué en France dans le cadre du commerce équitable.

L'accueil est favorable, j'imagine ?

On a commencé notre campagne de signatures depuis peu et ça fonctionne très bien. On en est au début, on a tout à faire, la source est infinie. On veut toucher le plus de monde possible sans aucune exclusivité et par les réseaux personnels, professionnels ou sociaux. Récemment, j'ai laissé un message à Alex Goude sur Facebook et il m'a rappelé tout de suite. Cela se passe simplement, le plus souvent avec des gens adorables.

2 Mains rouges va travailler ses partenariats ?

Oui, par exemple le 6 février, nous sommes partenaires de la *Poney Club* au Gibus. Le 25 mars, nous participons au concert de Christophe Moulin à L'Alhambra, pour ne citer que ces événements.

Combien de personnes travaillent avec toi ?

En fait je suis tout seul pour *2 Mains rouges*. Mais je travaille avec des amis qui me soutiennent, des fournisseurs (épatants) et des sponsors qui aident beaucoup. Je ne leur demande pas un sou, le but des sponsors n'est pas de donner de l'argent mais d'aider l'association à vivre et à se développer avec les outils dont ils disposent.

En pratique, comment fait-on pour avoir ses deux mains et sa signature sur un tee-shirt et à quel prix ?

Le tee-shirt est à 39 euros. Soit on va sur le site parce que l'on souhaite acheter un tee-shirt déjà existant, soit on me contacte pour prendre rendez-vous et concevoir son propre tee-shirt. Et si les gens sont loin, on peut aussi le faire par e-mail.

■ www.thierrysaintjean.com
rubrique « 2 Mains rouges »

2mainsrouges@thierrysaintjean.com

■ Facebook : Thierry Deux Mains rouges
06 18 11 50 55

Vendredi 11 Février

dès
minuit

DROLE DE
TRAV'

"Dress-code : Free
si tu es dans le délire !"

18 rue de Beaujolais, Paris 1^{er}
Métro Palais Royal - Musée du Louvre
Infos : Club 18.fr

CLUB18
PALAIS ROYAL

HERVÉ CLAUDE

Il rentre, s’installe et répond aux questions de manière affable. Il dégage quelque chose de rassurant, de paternel. Puis, soudainement, tourne les talons et s’échappe. Comme un coup de vent. Insaisissable, impalpable, Hervé Claude est de ce point de vue comme son héros Ashe dont les péripéties ponctuent son dernier polar *Les ours s’embrassent pour mourir*.

Quand on pense « Hervé Claude », on songe d’abord à ce présentateur de JT un peu trop sérieux sur la 2... Mais votre vie a bien changé depuis. Pouvez-vous nous la résumer en quelques mots ?

En fait, elle n’a pas changé. J’ai continué ma carrière mais de manière plus ou moins médiatisée. J’ai présenté le JT sur Antenne 2 puis France 2 jusqu’en 1995. J’ai enchaîné sur la présentation de soirées sur Arte pendant dix ans. J’ai également animé des débats sur Forum Planète, et aussi l’émission « Agapè » sur France 2. Je n’ai aucun regret sur tout ce que j’ai pu faire. Contrairement à d’autres, je ne me suis pas accroché à mes différents postes en télé. Il faut savoir laisser sa place... Au fond, j’ai eu un parcours assez linéaire bien que je ne me sois jamais ennuyé une seule fois !

N’avez-vous pas l’impression d’avoir eu plusieurs vies, entre celle du journaliste parisien marié et celle du romancier aventurier ouvertement gay ?

Je n’ai jamais rien caché. Mais personne ne m’a jamais posé la question de ma sexualité. Il a fallu attendre le début des années 2000 pour qu’un journaliste de *Libération* me la pose et que je lui réponde en toute franchise. Pour moi, la vie privée doit a priori le rester. Je ne suis pas militant dans l’âme mais j’ai toujours été très attentif à l’homophobie.

Votre nouveau roman *Les ours s’embrassent pour mourir* semble placer les rencontres sur les sites Internet gay au cœur de l’intrigue. Pourquoi avoir choisi cette option d’emblée ?

Dès le départ, j’ai élaboré cette idée selon laquelle les sites de rencontres gays pouvaient être assez dangereux. Les mecs sont incroyables : ils sont capables de se déplacer pour une « rencontre » sans connaître rien ou presque sur cette personne...



Par ailleurs, pourquoi avoir situé l’action en Australie, au-delà de l’affection que vous avez pour ce pays ?

Mes sept romans policiers se sont tous situés là-bas. J’ai eu cette idée en allant la première fois en Australie dans un des plus grands complexes gays du pays. Un complexe complètement isolé du reste du monde. Cela m’a donné l’idée d’un huis clos génial qui pouvait faire l’objet d’un vrai roman noir.

On vous le répète souvent, mais votre héros Ashe vous ressemble beaucoup, sauf physiquement. Les aventures que vous lui inventez ne sont-elles pas des expériences que vous auriez aimé vivre vous-même ?

C’est peut-être ça... y compris tuer quelqu’un ! La vérité, c’est qu’au début cette personne est complètement moi. Puis, au fil de ses pérégrinations, le personnage évolue et m’échappe presque. Les seuls vrais points communs que j’ai avec Ashe, ce sont l’humanisme et la tolérance.

La « communauté bear » semble vous avoir pas mal inspiré, notamment pour ce polar. Pourquoi ?

À n’en pas douter parce que c’est celle que je connais le mieux. De plus, mon intrigue part d’une rencontre sur un site bear. C’est une communauté que j’affectionne et qui me fait un peu rire.

Vous qui voyagez beaucoup, quel regard portez-vous sur la « communauté gay » parisienne ?

C’est une communauté que je connais peu au final, ce qui me gêne pas mal... Les gays français ne vivent

pas trop en ghetto. À Sydney, il y a deux quartiers gays très ouverts. Mais en France, ça me paraît encore plus mélangé.

Et quand vous venez à Paris, quels sont les endroits que vous aimez fréquenter ?

Je ne sors jamais pour ainsi dire. Une question d’âge je suppose... Je sors beaucoup plus quand je suis à l’étranger. Je n’ai jamais été très boîte en fait. Mais quand je suis en Australie, j’adore aller voir des spectacles de drag-queen.

De quoi êtes-vous le plus fier dans votre riche vie ?

Je suis d’abord content de la diversité de ma carrière en télé : j’ai fait du



reportage, présenté le JT, des émissions, j’ai pu beaucoup voyager... Mais je suis aussi heureux d’être toujours édité depuis vingt-cinq ans ! Peu arrivent à durer autant dans le monde de l’édition.

Avez-vous déjà une vague idée du titre de votre prochain polar ?

Non, pas encore. J’ai la chance d’avoir deux polars* qui sont édités en même temps actuellement. Mais l’Australie m’inspire toujours et j’aimerais beaucoup aborder le thème des Aborigènes dans mon prochain livre.

**Les ours s’embrassent pour mourir* (« Actes noirs », aux éditions Actes Sud).

**Mort d’un papy voyageur, le Poulpe* (aux éditions Baleine).



D'GEYRALD

Il a quitté la France il y a quelques années mais il est resté fidèle à sa passion pour la musique et la peinture. Nous l'avons retrouvé à l'Hôtel Vendôme à l'occasion de son passage à Paris pour la sortie d'un livre intime de textes et de photos qui ne laissera personne indifférent.

Pour quelles raisons es-tu parti ?

J'avais très envie de voir du pays et j'avais le sentiment qu'ici, quoi que je fasse, on allait me coller les G-Squad sur le dos. Ma mère vit en Louisiane. J'ai atterri là-bas avant de me balader un peu partout dans le pays et de tomber amoureux de la Californie et de sa lumière, qui est exceptionnelle. En 2009, je n'ai pas arrêté de peindre (c'est ce que j'aime faire le plus au monde) et j'ai créé la collection West Coast Feelings. En 2010 j'ai fait une tournée des expositions de cette collection à travers de nombreuses villes des États-Unis.

Et la musique ?

J'aime faire les choses par étapes. Après ce travail de peinture, le virus de la musique est revenu. On a commencé un délire d'album qui est un world citizen tour : le concept réside en « un clip, une chanson, un pays ». On a commencé par Los Angeles où se trouve ma boîte. Le premier titre, *So Far*, est sur iTunes. Pour le second, je profite de mon passage à Paris pour collaborer avec Chris, un ancien des G-Squad qui a composé la mélodie tandis que j'écris le texte. Viendra ensuite l'Angleterre. Cet album ne va jamais s'arrêter. L'idée est d'avoir un réalisateur différent et d'adapter les mélodies aux couleurs du pays.

D'où vient l'idée de ce livre ?

Le secret du livre, c'est quinze ans de vie. Les premières photos ont été prises par Bernard Mouillon quand j'avais seize ou dix-sept ans sur les tournages de G-Squad. Au fil des pages, je me vois grandir. En 2006 a eu lieu la rencontre avec Christopher Baumas qui a passé toute une année avec moi. Il m'a ensuite suivi dans beaucoup d'endroits. Un jour, j'ai vu les images et je me suis dit que je devais faire un livre sur ces quinze années de ma vie. Quand mes enfants seront là, je serai fier de leur montrer ce livre.

Tu es l'auteur des textes ?

Oui, tous les textes sont de moi. À chaque fois que j'arrive dans un endroit du monde, j'ai toujours envie d'écrire quelque chose. Je crois qu'un artiste est une personne capable de rendre une émotion matérielle.



En le feuilletant, on peut constater que la nudité n'est pas un problème pour toi !

J'ai été modèle nu pour des peintres, j'ai des modèles qui posent nus, pour moi la nudité est naturelle, il m'arrive même de peindre nu (il fait tellement beau à Los Angeles) et je ne trouve rien de plus beau que le corps d'un homme, quel que soit son âge.

Sur ces quinze années, y a-t-il des périodes que tu préfères ?

Non, chaque période a été très intense et elle est reliée à des souvenirs très forts. Je pense par exemple à celle de mon coming out musical lors de l'agression de Sébastien Nouchet qui a été brûlé vif. J'étais bouleversé et je me suis dit que non, je n'étais peut-être pas Madonna mais que je devais faire quelque chose. Le clip a fait un buzz et j'ai reçu des tas de lettres (notamment de très jeunes) pour me dire merci. J'ai aussi beaucoup aimé l'expérience PinkTV avec le passage derrière la caméra.

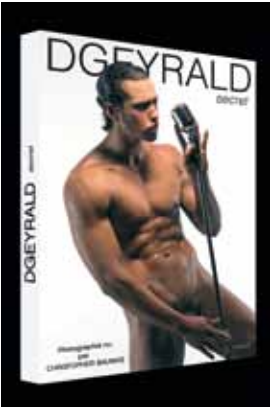
On a le sentiment que tu vis des années très heureuses ?

Oui, je vis de mes passions et j'ai compris très jeune que le succès était une conséquence et pas un objectif. J'adore les voyages et les rencontres avec les gens qui pensent différemment de moi. J'ai appris que je n'étais sûr de rien et j'espère que j'aurai la chance de vieillir, je dis bien la chance, car avancer dans l'âge ne me fait pas peur du tout.

Es-tu marié ?

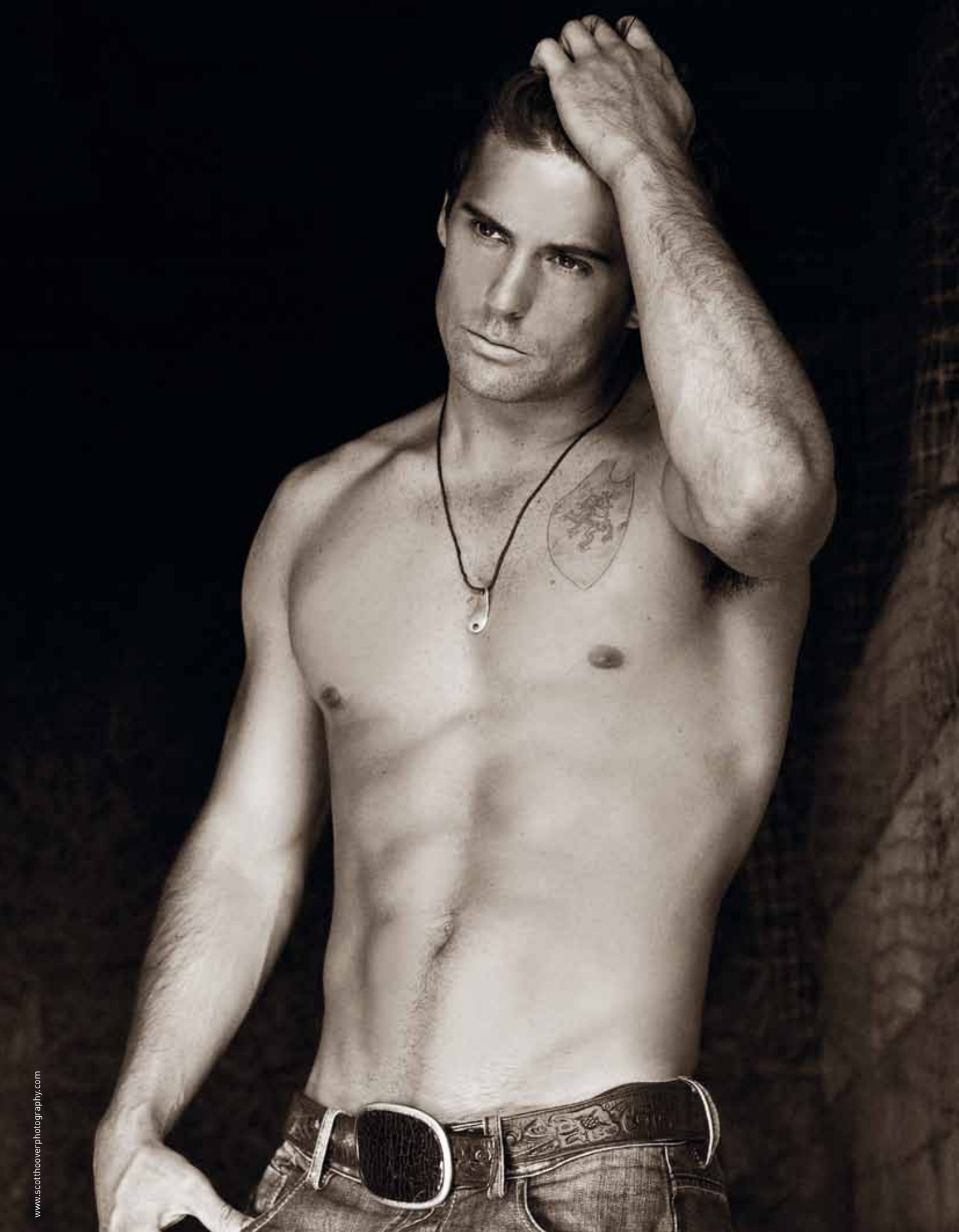
La France ne propose rien de très excitant. On attend que la Cour suprême autorise le mariage gay en Californie et sinon, mon ami et moi, nous filerons en Argentine !

■ *D'Geyrald secret* est disponible sur christopherbaumas.com et dgeyrald.com et à la librairie **Les Mots à la bouche**



www.scotthooverphotography.com

Cory





Brock

www.scotthoverphotography.com



www.scotthoverphotography.com



Kevin

www.scotthoverphotography.com



www.scotthoverphotography.com





HOMOPHOBIE : REGAIN DE VIOLENCE !

Pas de répit pour les pédés. L'année 2010 aura été une année où nombre de nos quotidiens de la presse généraliste se sont fait l'écho d'actes homophobes violents. Pour un baiser échangé en public, pour une suspicion d'homosexualité ou le port d'un vêtement siglé « trop » homo, la brutalité faite envers les gays s'est largement exprimée. Il devient évident que ce type d'information est désormais mieux retranscrit par les médias mais un autre constat, bien plus amer, est également celui de la recrudescence des actes homophobes ces dernières années. Le rapport fait par SOS homophobie pour l'année 2009 tend à souligner cette augmentation et la logique comptable semble malheureusement suivre le même chemin pour l'année écoulée.

Sans que l'homophobie latente et sourde disparaisse comme par magie, il semblait pourtant que le temps du cassage de pédés en règle et des expéditions punitives appartenait à une époque révolue, celle où l'homosexualité était encore considérée comme une maladie mentale. Il était facile de penser que la visibilité accrue de l'homosexualité, si chèrement acquise, pouvait nous protéger de ce type de dérapages. Malheureusement les faits divers qui ont essaimé dans les colonnes de nos journaux ces derniers temps semblent contredire notre soif d'espoir comme si la visibilité, loin d'être un bouclier, devenait au contraire un aiguillon agissant sur les fractions les plus intolérantes et les plus énervées de la société française. L'homophobie a repris du poil de la bête, pour ne pas dire de la bêtise au vu des histoires

sordides dont certains ont fait la dure expérience. Vandalisme d'appartement d'homo, passage à tabac, viol, tout semble désormais acquis pour effacer au sens propre comme au figuré l'homosexualité. Force est de constater que l'homophobie et ses adeptes ne se cantonnent plus aux « simples » insultes. Les observateurs associatifs s'étaient déjà inquiétés du déchaînement de violence verbale qui avait contaminé certains de nos politiques lors des débats sur le pacs, il y a de cela plus de dix ans, ces mêmes observateurs qui désormais pointent du doigt la responsabilité des politiques à la langue bien fourchue et de ce blanc-seing donné aux homophobes de tout poil. Il est vrai que plusieurs politiques, même un peu marginaux, ont fait du combat contre l'homosexualité leur credo. Le

problème est que ceux-ci peuvent être pris en exemple par des barbares pour se dédouaner de leurs actes. Si à l'Assemblée nationale, les garants de la République et de la démocratie peuvent se permettre cette incitation à la haine sans être inquiétés, il était évident que, la bride lâchée, certains allaient en profiter. La politique actuellement menée est aussi fautive, pourvoyeuse d'idées reçues qui fait des homos des citoyens mis à part. La volonté de ne pas aborder le mariage homo, de freiner toute législation sur l'homoparentalité ou d'interdire la diffusion d'information prônant tolérance et respect des différences auprès des plus jeunes ne permet pas d'intégrer l'homosexualité au sein de la société : elle reste marginale. De ce fait et associées à la grande visibilité, qui irrite d'autant plus les fervents de l'hétéro-

sexualité, les agressions physiques ont un bon terrain (de fumier) pour se développer. La situation est devenue à ce point critique que le quartier du Marais n'est plus épargné par les agressions, qui se déroulent au vu et au su de tous. Pour faire face à cette situation d'augmentation des violences physiques, les Sœurs de la Perpétuelle Indulgence du couvent de Paris ont organisé de nouveau la distribution d'un tract avec des renseignements utiles en cas d'agression et d'un sifflet, comme dans un temps de sinistre mémoire. Outre le fait que les gays adorent jouer du pipeau, ce petit instrument sonore est surtout utile en cas d'attaque pour alerter les personnes aux alentours ou pour faire fuir l'ignoble agresseur. Les Sœurs portent également le message pour ceux qui seraient témoins d'une agression : car même sans être un superhéros pouvant mettre une branlée à tous les méchants d'un simple



en se jetant d'un pont. Sur Internet plus qu'ailleurs, la parole homophobe est libérée de ses chaînes et se propage très vite, à la façon d'un virus.

sites à fermer les commentaires pour éviter de plus grands débordements. Même le plus célèbre des réseaux sociaux n'est pas épargné et certains

« SI À L'ASSEMBLÉE NATIONALE, LES GARANTS DE LA RÉPUBLIQUE ET DE LA DÉMOCRATIE PEUVENT SE PERMETTRE CETTE INCITATION À LA HAINE SANS ÊTRE INQUIÉTÉS, IL ÉTAIT ÉVIDENT QUE, LA BRIDE LÂCHÉE, CERTAINS ALLAIENT EN PROFITER. »

regard, tout citoyen peut être d'un utile secours. Le tout est de venir en aide à la victime, en appelant au secours, en appelant les secours ou en sifflant de toutes ses forces. L'utilité du sifflet est donc, moins que de ne pas se briser les cordes vocales, de faire le plus de bruit possible. Un autre point à prendre en considération et participant au même sentiment d'impunité et de protection décrit ci-dessus est celui du développement d'Internet.

À nouvel outil, nouveau moyen d'expression privilégié de propos contre les homos. Les dangers d'Internet sont désormais bien connus. Les événements de septembre dernier qui se sont passés aux États Unis en sont un exemple flagrant. La révélation sur Internet de l'homosexualité d'un étudiant par ses « camarades » bien intentionnés aura conduit celui-ci à se suicider

Les deux précédents rapports de SOS homophobie (ceux de 2009 et 2010) ont mis en exergue cette problématique. Ainsi pour l'année 2009, Internet arrive en tête des observations rapportées à l'association dans le cadre des contextes ou des actes homophobes.

Sans surprise, l'homophobie se répand largement sur les forums ou les sites appartenant à des groupes extrémistes religieux ou politiques. Certains politiques, les mêmes que précédemment cités, se servent de ce moyen de communication pour partager leur « bonne parole », sans réserve et sans garde-fous. Le plus surprenant, et le plus inquiétant, est toutefois la prolifération de propos homophobes sur les sites de presse. Tout article traitant d'homosexualité est bon à injurier, à commenter de la façon la plus ordurière, poussant parfois les modérateurs de ces

groupes antipédé mis en place appellent pratiquement au meurtre. Là encore, l'absence de politique de répression forte ou de contrôle (certes difficile à mettre en œuvre) par lesdits sites associée à l'anonymat et au sentiment de protection généré par l'interface informatique exacerbe la haine. À ce titre, il ne faut pas hésiter à contacter les services de modération ou les hébergeurs face à cette violence verbale, en particulier pour des sites dits généralistes, gardant également à l'esprit que sur Internet comme ailleurs, l'injure et la diffamation publiques sont punies par la loi française. Enfin depuis 2004, l'homophobie est considérée comme circonstance aggravante pour les délits d'agression. D'où l'utilité de faire un dépôt de plainte.

Solidarité et vigilance, maîtres mots de cette année 2011... en attendant 2012 ?



BLACK SWAN
De Darren Aronofsky - Sortie le 9 février

Natalie Portman est Nina, danseuse du New York City Ballet qui vit étouffée par une mère qui la considère comme une petite fille et qui n’a jamais décroché la tête d’affiche. Quand le chorégraphe (Vincent Cassel, classe) lui fait enfin confiance pour *Le Lac des cygnes*, la jeune fille en quête de perfection se met à flipper. Elle a du mal à concevoir qu’on jette l’ancienne danseuse star du ballet (Winona Ryder fait ici un come-back ahurissant) comme une vieille chaussette et ne vit pas très bien sa relation amour-haine (et plus si affinités ?) avec sa rivale déclarée, Lily (Mila Kunis, révélation absolue du film). Ses vieux démons la reprennent (elle se gratte le haut du dos jusqu’au sang) et de nouveaux l’envahissent (crises de paranoïa, hallucinations), lui permettant au final de comprendre au mieux le double rôle qu’on lui a confié (Black Swan/White Swan).
Le film d’Aronofsky (*Requiem for a Dream*, *The Wrestler*) est incroyablement audacieux et obscur mais le casting, le rythme, les sursauts, les interrogations qui l’émaillent ne vous laisseront pas une seconde de répit

TRON : L'HÉRITAGE
De Joseph Kosinski - Sortie le 9 février

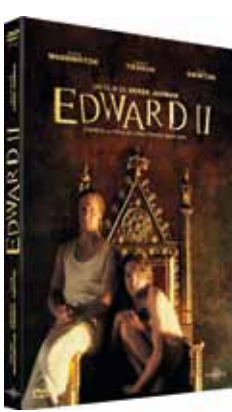
Quand on revoit la version du *Tron* originel sorti en 1982, on se demande bien ce qui a pu donner l’idée à Disney de relancer la franchise. Quand on voit ce que le réalisateur Joseph Kosinski en a fait, on comprend mieux. Le premier film de ce génie du trailer pour jeux vidéo est visuellement emballant. Que ce soit les scènes d’ouverture en 2D et la course-poursuite à moto ou les combats en 3D à l’intérieur de l’univers du jeu, chaque plan est incroyable. Le scénario, qui part du postulat que le créateur du jeu a été dépassé et isolé par le monde qu’il a créé, est assez malin et nous permet de bénéficier de l’incroyable Jeff Bridges au sommet de son art et en plusieurs exemplaires : en gourou



déchu et barbu, voué au zen et au silence, mais aussi en version rajeunie de lui-même (ses clones). Les jeunes et jolis Garret Hedlund et Olivia Wilde, la belle scène de night-club avec un maître de cérémonie à la Ziggy Stardust et un cameo des Daft Punk (qui signent l’excellente BO) complètent l’intérêt pour cet univers sombre, angoissant et fascinant.

DIRTY DANCING
D'Emile Ardolino- Reprise le 16 février

Un an après le succès de *L’Arnacœur* et, notamment, de la grande scène hommage exécutée avec brio par Romain Duris et Vanessa Paradis, Splendor Films a la bonne idée de ressortir en salles le cultissime *Dirty Dancing*. Réalisé en 1987, le film raconte la rencontre entre Frances, une jeune bourgeoise un peu coincée, et Johnny, un prof de danse un peu « bad boy », qui vont tomber amoureux suite à un apprentissage de déhanchements sexy qui tient plus de l’éducation sexuelle que d’autre chose.
Le film, intitulé *Danse lascive* au Québec (!), fut un immense succès à sa sortie, et donna lieu à une suite en 2004 (on oublie) et à une comédie musicale portée par le duo culte Bill Medley et Jenifer Warnes (*I’ve Had*) *The Time of My Life*, oscar de la meilleure chanson de film en 1988. Le chorégraphe du film, Kenny Ortega, est depuis devenu une star en réalisant les trois opus de *High School Musical* ainsi que le film hommage à Michael Jackson *This Is It*.
Si l’actrice principale Jennifer Grey n’a fait que de la télé après ce succès mondial, Patrick Swayze aura, avant de décéder en 2009, connu deux autres rôles cultes : le fantôme Sam qui donnait des envies de poterie à Demi Moore dans *Ghost* et le fameux surfeur Bodhi (idole de Brice de Nice) aux côtés de Keanu Reeves dans *Point Break*.



EDWARD II
Chez Carlotta

Edward devenu roi fait revenir son amant Gaveston de l’exil et le couvre de cadeaux et de titres honorifiques, au grand dam de la cour et du clergé qui refusent cet amour. Manifeste politique en faveur de l’homosexualité, cette adaptation d’une pièce de Christopher Marlowe est un chef-d’œuvre d’invention. Auteur, vidéaste, militant, Derek Jarman, l’un des réalisateurs associés au New Queer Cinema, y multiplie les extravagances (scènes de danse, de manifestations progay, anachronismes des costumes et des accessoires, références queer et punk…) tout en restant toujours au cœur de son sujet : l’acceptation de la différence.
Le texte est magnifique et la mise en scène brillante. Les personnages sont admirablement campés à l’image de Tilda Swinton (muse attitrée de Derek Jarman qu’il révéla dans *Caravaggio* en 1986) qui incarne une sublime reine vampirique.
Le film, sorti en 1992, fut récompensé d’un Teddy Award à Berlin, deux ans avant le décès du réalisateur. Incontournable.

ONCLE BOONMEE
(Celui qui se souvient de ses vies antérieures)
Chez Pyramide

Son nom était sur toutes les lèvres (en tout cas, les plus exercées !) lors du dernier festival de Cannes : Apichatpong Weerasethakul a en effet divisé la Croisette avec *Oncle Boonmee (Celui qui se souvient de ses vies antérieures)*. Palme d’or amplement méritée pour certains (dont, bien sûr, le jury de Tim Burton qui la lui a décernée), pensum interminable et vain pour d’autres.
Le film, qui raconte sur un mode onirique les derniers jours d’un apiculteur atteint d’une maladie rénale, peut sembler de prime abord assez étrange. Il se déroule sur un rythme relativement lent et ne rentre jamais dans les explications,



laissant au spectateur ressentir les choses par lui-même. Mais quelles que puissent être les réticences qu’on peut avoir face à ce cinéma déconcertant, il faut reconnaître à Weerasethakul un immense talent de metteur en scène. Film d’ambiance sur le temps qui passe, la spiritualité, et la fin de la vie, *Oncle Boonmee* est d’une grande beauté formelle, il crée son propre univers que le spectateur explore petit à petit tel un monde imaginaire et ne peut laisser indifférent.

PARFUM DE MANILLE
Chez Outplay

Aux Philippines, le pêcheur Joaquin aime son voisin Waldo. Mais Joaquin est marié et sa femme revient après deux ans passés à Dubaï, avec une envie irrépressible d’avoir un enfant.
Waldo fuit pour la capitale, Manille, et ses nuits chaudes. Joaquin part à sa recherche, notamment dans un bar de strip-tease gay, et va croiser le chemin de Rufo, flic pervers polymorphe qui, sans ordre de préférence, bat sa femme, viole des garçons et organise un réseau de traite d’êtres humains.
Ce qui commençait comme une blquette sucrée au bord de l’eau, voire comme un téléfilm érotique soft, devient de plus en plus noir et se transforme en thriller cruel. La musique est assez niaise, le scénario cousu de fil blanc, les comédiens peu crédibles et les scènes de violence sexuelle d’un sadisme complaisant. Évitable.

UNE AUTRE ÉPOQUE
Alain Claude Sulzer
Éditions Jacqueline Chambon

Assurément, l'historien d'art Daniel Arasse aurait apprécié la beauté du geste. Lui qui s'amusait tant, de son vivant, à éclairer le sens d'une œuvre d'art à partir d'un simple détail, souvent passé inaperçu alors qu'essentiel. Le nouvel opus de Sulzer épouse le même dispositif, où l'on suit pas à pas l'émouvante (en)quête d'un adolescent qui, saisi par un troublant détail d'une photo de son père qu'il n'a jamais connu, remonte le temps pour mettre à jour la vérité de cet homme. Tableau noir d'une vie brisée par le poids du silence, des non-dits, en des temps (les années 50) où la différence se devait d'être masquée, à tout prix. Portrait fragmentaire, recomposé par petites touches, d'un père homosexuel, cruellement rongé par la culpabilité. Mais aussi un vibrant hommage, à quinze ans d'intervalle, d'un fils à la mémoire de son père méconnu. Alain Claude Sulzer aime se jouer des apparences et dénoue avec subtilité les fils des drames intimes et ceux de la tragédie historique. En s'attachant à dépeindre avec sobriété les affres d'un fils perdu dans le dédale paternel, pour qui le besoin de réponses sonne bien vite comme un parcours initiatique, il signe un roman tout en justesse et retenue. Sur le sentiment filial, que rien ne saurait altérer, pas même le lourd secret d'une homosexualité inavouable.

OMERTA DANS LA POLICE
Sihem Souid
Éditions Le Cherche Midi

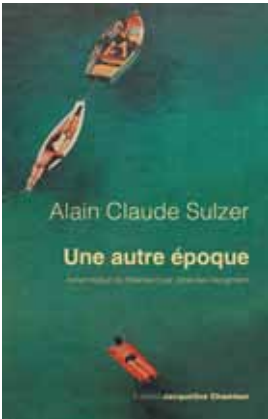
Un livre choc. Un témoignage courageux et sans concession de Sihem Souid, jeune femme flic qui décide de briser la loi du silence. Un livre de révélations sur la face cachée de notre police nationale et ses manquements aux valeurs républicaines. Bref, un brûlot dérangeant, forcément, puisqu'il dénonce, sans ambages et preuves à l'appui, les détestables travers humains que sont l'abus de pouvoir, le sexisme, le racisme. Et l'homophobie. Impossible de

ne pas frémir (entre autres !) à la lecture du calvaire qu'ont enduré Nadia et Ève, deux policières homosexuelles affichées, en couple, mais *persona non grata* auprès de leur supérieure hiérarchique. Humiliations, insultes, discriminations... Mœurs d'une autre époque, que l'on croyait révolues. Mais ça se passe pourtant ici, et maintenant, en France. Un livre sombre et paradoxalement plein d'espoir tant Sihem Souid incarne avec passion ce combat citoyen et républicain en faveur des minorités et de leur respect.

PORTRAIT D'UN FUMEUR DE CRACK EN JEUNE HOMME
Bill Clegg
Éditions Jacqueline Chambon

La critique littéraire ne s'y est pas trompée. Dans un élan partagé, elle a su fêter la parution de ce saisissant récit autobiographique (remercions Mathieu Lindon et Emily Barnett pour leur enthousiasmante analyse). L'histoire, au juste ? S'il y en avait une, ce serait celle d'un fringant trentenaire qui sombre, de façon parfaitement inexplicable, dans l'enfer du crack et de la défonce. Récit à froid, sans fard, presque chirurgical d'une rechute. Description sobre, donc inquiétante, des pouvoirs de l'addiction. Au fil des pages, la vie rangée de ce junky bourgeois se consume inexorablement. Bill Clegg, reclus dans des chambres d'hôtel chaque jour un peu plus sordides, abandonne boulot, famille et petit ami. Même si les bouffées de crack masquent de moins en moins son vertige du vide et ses peurs paranoïaques... Un livre témoignage bouleversant.

■ Ces livres sont en vente à la librairie
Les Mots à la bouche
www.motsbouche.com



CORY GRANT

En ce mois de la Saint-Valentin, on avait une légitime envie de charme et de douceur. Qui mieux que Cory Grant pouvait incarner l'ambassadeur de Cupidon ? Né il y a vingt-cinq ans à Santa Barbara (ça commence bien !), ce jeune homme aux allures de prince charmant a tout pour faire rêver. Comme beaucoup de jeunes gens pas trop repoussants, il fait du sport (notamment du squash et du tennis) et des photos depuis l'âge de vingt-deux ans (sa rencontre avec Scott Hoover a été provoquée par son agent). On l'a vu récemment sur une publicité Orangina. La campagne, qui l'a beaucoup amusé, l'a représenté sur une plage de sable, assis en rollers sur le dos d'une girafe. Autre activité classique dans son cas, les incontournables cours de comédie qu'il suit régulièrement. Une façon de préparer ses apparitions à la télé qu'il souhaite développer, lui qui a déjà participé à la série *All My Children*.



Même s'il n'a pas les cheveux longs et la barbe fournie, Cory avoue se divertir en jouant de la guitare et en écrivant de la musique. Pas uniquement de la musique, du reste, puisqu'il vient de commencer l'écriture d'un livre avec son ami James Langteaux, un auteur qui bénéficie d'une certaine notoriété aux États-Unis. L'ouvrage (pratique) s'intéressera aux jeunes garçons qui vivent sans père. Avoir eu le sien souvent absent lui a permis de comprendre cette situation et donné l'envie de partager ses expériences et ses conseils. Ayant déjà un peu voyagé, Cory connaît Paris, qu'il adore et où il est venu en visite lorsqu'il était plus jeune. Il se souvient encore de ce séjour qui lui avait permis de faire connaissance avec la capitale en vélo avant de partir visiter la Dordogne, ses châteaux et ses traditions culinaires. On espère juste que cette visite lui aura donné envie de revenir... très vite !

LES DESSOUS D' POLLON

SOLDES

2^e démarque
10% de remise sur les prix déjà soldés

PARIS 4^e
15, rue du Bourg-Tibourg / M^o Hôtel de Ville
Tél. : +33 (0)1 42 71 87 37
Ouvert lundis & mardis 12h > 19h30
mercredis > samedis 11h > 20h
dimanches & jours fériés 14h > 20h

LYON 1^{er}
20, rue Constantine / M^o Hôtel de Ville
Tél. : +33 (0)4 72 00 27 10
Ouvert lundis 14h > 19h
mardis > vendredis 12h > 19h
samedis 10h > 19h30



Le calendrier Têtu 2011
offert pour tout achat
effectué à Lyon, Paris et sur
www.inderwear.com*

* Dans la limite des stocks disponibles.

POUR ÊTRE
BIEN DANS SON SLIP
EN 2011



DAPHNÉ – BLEU VENISE
V2/Universal

De son propre aveu, elle ne sait pas pourquoi elle chante, ni pourquoi elle compose ou monte sur scène, mais la réponse à ces questions importe-t-elle vraiment ? Pour notre plus grand plaisir, Daphné suit ses instincts et assume de ne pouvoir les expliquer. Et ces instincts, si vous n’aviez pas encore suivi sa carrière de près, sont toujours très... colorés ! Encouragée par l’écrivain Bernard Werber puis lancée par Benjamin Biolay en 2003, son premier album s’appellera *L’Émeraude*, suivi de *Carmin* (prix Constantin 2007) dont est extrait le tube *Musicamor*. Aujourd’hui, elle voit les choses en bleu et s’imagine prendre le large en bateau. Destination Venise ? À vrai dire pas seulement. La Sérénissime est simplement suggérée : un peu de Venise sous la neige par ici, quelques mots en italien par là... Pour Daphné, les couleurs portent en elles des histoires. Il y a celle de Lila Jane, de l’assassinat du Père Noël ou de cette femme lassée de dormir seule. Ses mots choisis, sa voix veloutée et son petit vibrato sensuel font de *Bleu Venise* un album délectable mais l’arc-en-ciel reste encore incomplet... Alors vivement le jaune, l’orange et le violet !

JULIETTE – NO PARANO
Polydor/Universal

Certes, son dernier album datait de 2008, il y a trois ans à peine, mais elle nous a beaucoup manqué ! Juliette a aujourd’hui vingt-cinq années de carrière, une centaine de chansons à son actif, mais le gourmand, par définition, en veut toujours plus. Qu’il soit enfin rassasié (pour quelque temps), *No Parano*, son neuvième album original, est sorti le mois dernier ! Et une fois de plus, Juliette nous offre tout ce qu’on aime : des textes truculents, des mélodies accrocheuses et des rythmes divers. On passe ainsi, sans transition, du boléro à la « valse boiteuse », du « calypso ska » à « l’électro pop chic mega dance mix ».

Autre particularité, elle a chassé tous les petits démons nichés sur son épaule qui lui reprochaient sa fainéantise ou ses textes trop intimes. Certaines chansons évoquent en effet ses nuits d’insomnie et ses désirs silencieux. Et l’album compte, il est vrai, trois reprises (mais quelles reprises !) de Gainsbourg, Adamo et Carlos Gardel. Heureusement pour nous, à ces démons vicieux, Juliette a crié : « No parano, je fais ce que je veux ! » Et elle a bien raison !

TAHITI80 – THE PAST, THE PRESENT & THE POSSIBLE

On ne vous a encore jamais parlé de ce groupe dans nos colonnes, et c’est très vilain de notre part pour plusieurs raisons : d’abord, les Tahiti80 sortent (déjà !) leur cinquième album, ensuite, ils sont devenus tout simplement incontournables, enfin, les membres du groupe sont en réalité des petits Frenchies pas du tout anglo-saxons comme beaucoup le croient encore. Un peu comme les Phoenix, dont la langue de prédilection est également l’anglais, les Tahiti80 exportent surtout leur pop en dehors de nos frontières (au Japon notamment). Malgré ce succès, les Tahiti80 n’ont pas souhaité présenter un album redondant, en écho avec les précédents. Ainsi, l’écriture reste au centre de leurs préoccupations mais, comme son nom l’indique, l’album réunit leur son d’hier et d’aujourd’hui tout en mettant l’accent sur le dernier pilier de leur triptyque : « le possible », les influences nouvelles. Des titres comme *Defender* ou *Crack Up* tendent davantage vers l’électronique même si on leur a préféré des morceaux plus pop comme *Darlin*, *Easy* et surtout *Gate 33* où ils s’interrogent à juste titre sur les rapports tronqués entre un artiste et son public. À méditer...



LES MISÉREUSES

Imaginez aujourd’hui Victor Hugo plaqué par son ex, en tee-shirt moultant Dolce Gabana, iPhone collé à l’oreille et écrivant l’histoire de Jean Valjean et de Cosette en terrasse de l’Open Café entre deux messages sur Facebook, et vous aurez déjà une petite idée des *Miséreuses*, spectacle musical désopilant écrit par Christian Dupouy pour la compagnie Les 3 Versatiles.

Avec Les Caramels fous, Les 3 Versatiles ont été à bonne école. Jeux de mots, piratage de grands tubes de la chanson, anachronismes, la recette est un peu la même. Sauf qu’ici, c’est l’œuvre la plus célèbre de la littérature française qu’ils ont décidé de cuisiner à leur sauce. Principal ingrédient qui a fait leur succès : la réécriture bourrée d’humour des chansons de tous horizons, une technique parfaitement maîtrisée provoquant des fous rire qui n’empêchent nullement de rester proche (pas dans la forme certes, mais dans le fond) d’une œuvre culte. Luc Carpentier, Christian Dupouy, Louis Marcillac et Jean-François Dewulf, passés maîtres dans l’art du travestissement, se donnent



sans compter. Entre le chant, la danse et la comédie, ils nous offrent une petite comédie musicale sans prétention mais qui démontre qu’avec de l’amour et du savoir-faire, on peut réussir à emporter l’adhésion du public, et c’est bien la seule chose qui importe ! Il vous reste trois courtes semaines pour réserver vos places avant d’aller au Clavel passer deux heures avec *Les Miséreuses* que vous ne regretterez pas !

■ Théâtre Clavel
3, rue Clavel 75019 Paris
Du 3 mars au 9 avril 2011
Jeudi, vendredi et samedi à 21 h 30
01 42 38 22 58



Sensitif

Sensitif chez vous ? Abonnez-vous !



6 mois : 18 euros
1 an : 28 euros

Pour les DOM-TOM, nous consulter

Joindre un chèque à l'ordre de Sensitif avec vos coordonnées à
Sensitif, 7 rue de la Croix-Faubin 75011 Paris



L’instant d’éternité

Praticien bien-être
Le Marais

Californien, suédois, oriental, énergétique

Tous les jours, sur rendez-vous.
Tél : 01.42.77.95.56

www.linstantdeternite.fr

Ma plus belle récompense, c’est votre bien-être.

LES GARÇONS D'ENCORE UN TOUR DE PÉDALOS

Trente ans après *Essayez donc nos pédalos*, Alain Marcel nous propose une vision actualisée, à la fois mordante, drôle et réaliste de notre milieu gay. Séduit par ce nouveau *Tour de pédalos*, nous avons rencontré les quatre interprètes de ce spectacle musical au théâtre Marigny, Yoni Amar, Philippe d'Avilla, Steeve Brudey et Djamel Mehnane, un cast interethnique de chanteurs-comédiens, généreux et pétillants !

Sur quels critères Alain Marcel vous a-t-il choisis ?



Steeve Brudey : Alain Marcel voulait une cohérence de groupe, vocale et physique, avec quatre personnages pour l'harmonie des voix. Idéalement, il voulait une vraie multiethnicité par souci d'universalisme et pour des raisons également politiques et religieuses. Il voulait des artistes ayant un niveau équivalent de jeu, de chant et complètement à l'aise avec le propos. Hétéros ou homos, on a bien sûr été jugés sur notre « gayttitude », notre ductilité à paraître gay.

En plus d'être auteur et compositeur, Alain Marcel est également metteur en scène de ce spectacle. Sa direction n'est-elle pas trop perfectionniste ?



Yoni Amar : Il est très technique et sait ce qu'il veut musicalement et scéniquement. Il sait ce que le spectacle doit raconter mais veut également nous voir sur scène. Dès les premières répétitions, il nous a laissés libres. Il arrivait toujours dans un esprit de proposition : « Qu'est-ce que vous en pensez ? Quel est votre avis ? » Il a appris à nous connaître au fur et à mesure. Du coup, les chansons nous ressemblent, ça coule de source. Le jeu vient immédiatement par rapport à la mélodie. Ainsi, *Bibi est bi* devait durer quelques secondes mais est devenu

un numéro pour Steeve. *Sex Toy* est vraiment devenu une évidence pour Djamel.

Pourquoi avoir monté un deuxième *Tour de pédalos* ?

Djamel Mehnane : Alain Marcel avait notamment écrit le premier *Pédalos* suite à la violence qu'il avait ressentie en voyant *La Cage aux folles* et à l'image de l'homosexualité qui s'en dégageait. Trente ans plus tard, le contexte politique et social a changé. L'homosexualité n'est plus considérée comme une maladie mais l'homophobie existe toujours. On est passé d'une acceptation à une ghettoïsation. Par ailleurs, la vie de beaucoup de gays ne correspond pas toujours à l'image de fête et de paillettes qu'on peut en avoir. Sans même parler d'Iran ou d'Égypte, il y a encore des gens qui en meurent.

Ce spectacle fait-il de vous des artistes engagés ?

Steeve Brudey : À partir du moment où on a accepté d'incarner la voix d'Alain, ce spectacle fait évidemment de nous des artistes militants. Mais ce n'est pas qu'une histoire de militantisme anti-homophobie, il y a plein de choses. Toute la fin se soulève et s'ouvre. C'est un spectacle sur toutes les différences, les discriminations, les persécutions...

Certains critiques reprochent à Alain Marcel de tomber un peu dans le cliché. Qu'en pensez-vous ?



Philippe d'Avilla : Le cliché n'est pas négatif. C'est une photo de quelque chose qui existe. En l'occurrence, j'ai parmi mes amis des folles encore plus exubérantes que celles du spectacle, des pédés de droite abominables qui ne pensent qu'au fric, des fiottes qui crachent leur venin sur tout le monde, des gars qui veulent adopter, etc. Ce sont des gens que l'on croise tous les jours ! Et puis, au théâtre tout personnage dramatique est un cliché, ça

marche comme ça. Pour parler d'universalité, il faut chercher la particularité.

Votre scène ou chanson préférée et pourquoi ?



Djamel Mehnane : Le début et la fin. Le début parce que c'est réglé au millimètre vocalement et scéniquement et que ça donne le ton du spectacle. La fin parce que les mélodies sont absolument sublimes avec une gradation des voix du plus grave au plus aigu, et avec des textes très forts fondés sur des faits réels.

Yoni Amar : En règle générale, je préfère les numéros d'ensemble. Il y a une vraie force qui ressort du groupe et que l'on prend en pleine tête. J'ai une légère préférence pour *Petite souris de penderie* parce que c'est lié à l'enfance et qu'il y a beaucoup de tendresse et d'amour dans ce morceau.

Steeve Brudey : J'aime *De cul, de culte et de culture* parce que ça chante, ça joue, c'est politique, ça parle de religion. Cette chanson fait réagir et donne une assez bonne idée de ce que fait Alain : l'humour, le côté grinçant...

Philippe d'Avilla : C'est un peu difficile de couper le spectacle en tranches, pour moi, il forme vraiment un tout. Il y en a néanmoins une qui me touche. Il s'agit de la chanson d'un homme qui sourit face à la maladie et qui en remercie un autre de l'y avoir accompagné.

Cette expérience semble vous avoir sincèrement beaucoup apporté !

Philippe d'Avilla : On est effectivement tous devenus très fans du travail d'Alain Marcel. Ce mec a une vraie rigueur dans le travail, une rigueur devenue rare dans le métier. On est également tous spectateurs du travail des autres. Je suis subjugué parce ce que font mes potes sur scène, chose que je n'avais jamais vécue jusqu'ici. C'est aussi un bonheur d'avoir Stan Cramer pour arrangeur et accompagnateur. Si on est tous aussi nickel au niveau vocal c'est grâce à lui, à son travail, à son calme et à sa précision.

■ *Encore un tour de pédalos*
joue jusqu'au 24 février au théâtre Marigny
Carré Marigny 75008 Paris, lundi à 20 h 30, du mardi
au samedi à 19 h et dimanche à 17 h
01 53 96 70 00 – www.theatremarigny.fr





En cinq ans, François Sagat est le Français qui a imposé avec son visage et son corps l'une des têtes les plus connues de l'industrie mondiale du X. à l'occasion de la « Nuit gay » (première diffusion le 1^{er} mars sur Canal +), débarque un passionnant documentaire sobrement intitulé *Sagat* qui nous en dit bien plus.

Sans concession et pour la première fois, avec une vérité déconcertante et touchante, on découvre vraiment qui est cet acteur et performer iconoclaste à la plastique herculéenne de superhéros contemporain. François Sagat, devenu icône gay internationale, parrain d'une génération et modèle de succès, de virilité et de liberté pour des milliers de fans à travers le monde, se révèle pleinement en phénomène underground à la personnalité insoumise et créative. On comprend qu'il puisse si facilement séduire et inspirer les artistes, les photographes de mode, les cinéastes et les créateurs...

Il nous ouvre les portes de sa vie dans un moment de confiance inattendu de la part de ce personnage jusque-là très mystérieux : de sa province natale à ses débuts à Paris, du succès pornographique aux États-Unis à sa collaboration en 2010 avec Christophe Honoré dans *Homme au bain* et avec Bruce LaBruce dans *L.A. Zombie*, on découvre et on comprend Sagat, physiquement, intimement, psychologiquement. Le ton est juste, le propos riche, l'esthétique réussie.

Tourné entre Paris, Cognac, New York, San Francisco et Los Angeles, on découvre les témoignages de personnes que l'on n'a pas l'habitude d'entendre : Chi Chi LaRue, productrice numéro un du porno dans le monde, Brian Mills, réalisateur de la mythique écurie Titan, Christophe Honoré, Bruce LaBruce, d'autres acteurs X, Cyrille Marie,

qui fut le premier à faire travailler Sagat (alors chez IEM) et l'un des Français l'un plus influents dans l'industrie mondiale du X. On y découvre aussi des amis et même la famille de François Sagat.

Inattendu et réussi, soutenu par Canal+, le film, un peu court, est présenté par la société d'un autre acteur X français, Brice Farmer, et réalisé par deux jeunes novices en la matière, Jérôme M. Oliveira, que l'on avait connu au lancement de PinkTV, et Pascal Roche. Et on ne se souvient pas d'un documentaire sur une personnalité du X aussi professionnel et intéressant.

Sagat est le premier documentaire consacré à Sagat. Il nous emmène très habilement de plus en plus loin, en nous faisant d'abord découvrir le off de l'industrie et en nous proposant une réponse au « comment » et « pourquoi » un jeune gay de province, presque comme les autres, est devenu artiste, symbole et légende mondiale du porno.

Le documentaire est un moment fort, à ne pas rater, que l'on soit ou non consommateur de X.

■ *Sagat*, produit par ADL-TV et Brenda & Lucy, le 1^{er} mars 2011 sur Canal+
Réalisé par Jérôme M. Oliveira et Pascal Roche
Sortie DVD annoncée pour avril 2011

MASPALOMAS GRAN CANARIA

One of the great of the **VB** gay resorts world

VILLAS BLANCAS

Gay men only

100 % gay International complex

VB Reservation/reservatie **VB**

www.villasblancas.com

+34 928 772 988 • +34 928 770 122

Beautés à suivre. Tous les jours.

ACAUSEDESGARCONS.COM

tilt

sauna

41, rue Sainte-Anne
75001 PARIS - Tél. : 01 42 96 07 43

M° : Pyramides - Palais-Royal - Musée du Louvre.

10€
12h à 21h
de 4h à 7h

les samedis et les dimanches,
le tilt est « Zip'! »
après-midi naturistes 12h - 18h
10€ + 1 boisson offerte

www.tiltsauna.com



Plaisirs obligatoires



la chaîne du x gay

60

films

9€

par mois

Pink X est disponible sur tous les opérateurs du câble / Sat / ADSL

Envie de vous abonner ? RDV sur www.pinkx.fr

moniteur agency - photos CTRoom / TitMen.com / MenBoy.com / Diamond Pictures



à partir de 17h30

bar lounge à l'étage

Ze Restoo

service 7j/7
jusqu'à 1h le week-end

1 resto
2 bars
3 ambiances

41 rue des Blancs-Manteaux
Paris 4^{ème} - 01 42 74 10 29

le King

SAUNA NUIT & JOUR
Ouvert 7/7 - 13h/7h du matin

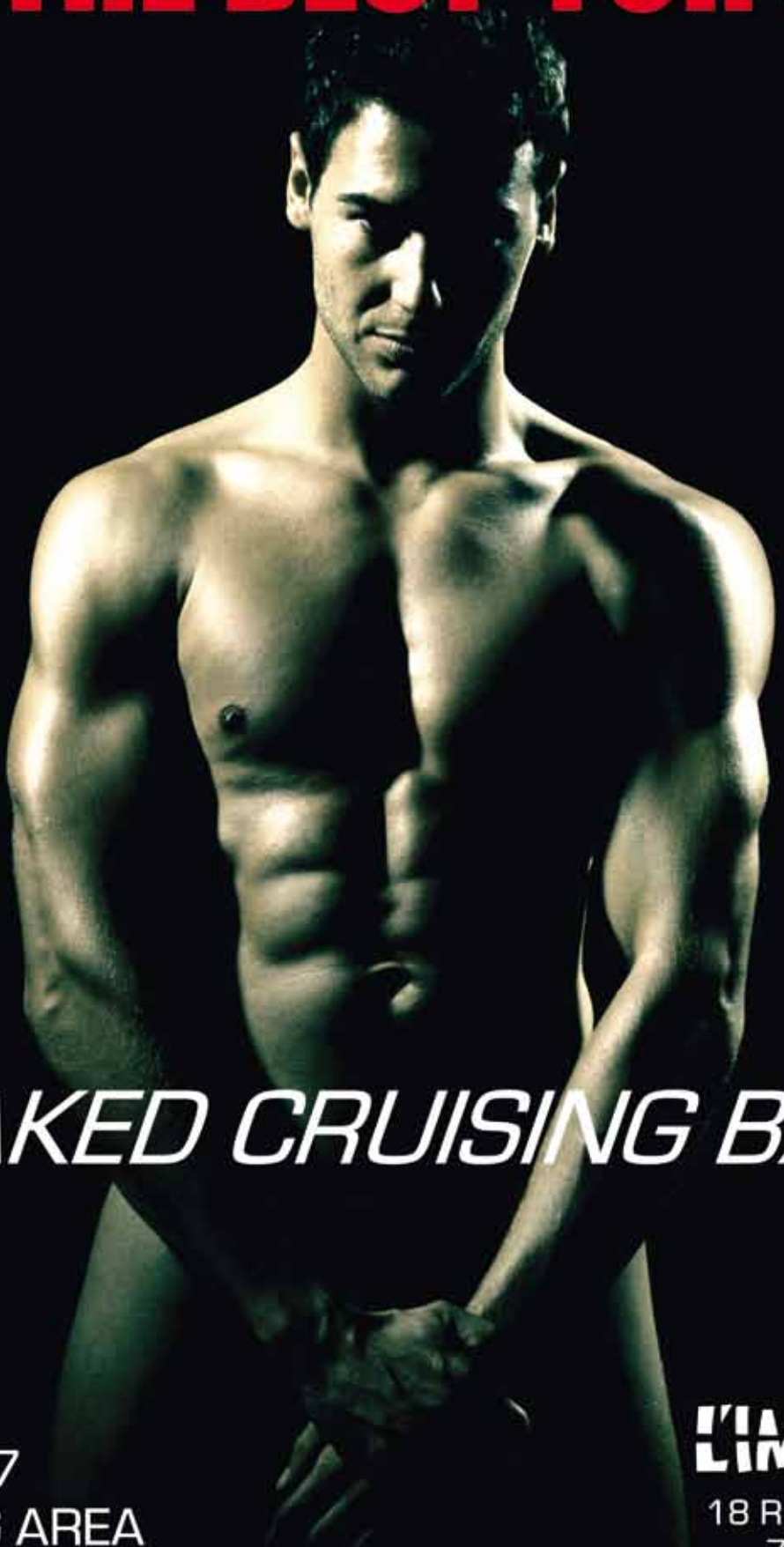
5€ -25 ans **10€** -30 ans **15€ l'entrée**
Espace Fumeur

21 rue Bridaine 75017 Paris / Métro Rome
Tél: 01 42 94 19 10 / www.kingsauna.fr

Les participants de la croisière Attitude Travels se retrouvent au Spyce



GET THE BEST FOR SEX



CREA. AFFLUENCE-NET.COM

NAKED CRUISING BAR

OPEN 7/7
SMOKING AREA
WWW.IMPACT-BAR.COM

L'IMPACT
18 RUE GRENETA
75002 PARIS
01 42 21 94 24



O CORCOVADO

RESTAURANT BRÉSILIEN

7, rue Simon Le Franc Paris 4^{ème} - Métro 11 Rambuteau
01.42.71.52.07 - www.ocorcovado.com

Etoile de la Gastronomie récompensé
par le Ministère du Tourisme Brésilien

Le Brésil à Paris !

Musique Live et service jusqu'à 23h00



THE **EAGLE**
PARIS

VENREDI
11.02
2011
23H-6H

ELECTION
DU PLUS BEAU
TRANSFORMISTE

DJ KEY JULIAN
(résident Eagle)

INSCRIPTION
À EAGLE

Terrasse
2 ambiances
2 bars



33 bis rue des Lombards
75001 Paris
Métro Châtelet

www.eagleparis.com
Facebook : Eagle Paris



LE MAGASIN ! DE VOTRE PASSION !

**CYRA
LYDO**
PARIS
www.cyralydo.com

Matériel et Produits professionnels pour :
LA COIFFURE • L'ESTHÉTIQUE • L'ÉPILATION • LA MANUCURE • LE MAQUILLAGE

Notre sélection :

1 Maquillage professionnel Maqpro

- par Michel Deruelle
- fabriqué en France



2 China Glaze

- vernis haute tenue
- contient un durcisseur
- fabriqué aux USA



3

- faux cils fantaisie
- arrivage permanent

CYRA LYDO RIVOLI
22, rue de Rivoli
15, rue du Roi de Sicile
75004 PARIS
Tél : 01 58 28 15 70 • Fax : 01 42 78 72 51



LE RAIDD BAR
23 rue du Temple / 75004 - Paris
www.raiddbar.com

Programme 2011



Lundi

Patsy says
CHEERS!

Patsy Stone is back & she's absolutely CRAZY !!!
Music : Happy House & Remixes.

Mardi

Disco Fever

La soirée disco la plus incroyable et décadante de la capitale.
The disco needs you !
Music : Disco & Disco House.

Mercredi

Que Calor!

La soirée Made In Brazil, orchestrée par la sublime Paola accompagnée des ses latino boys.
Music : Latino House.

Jeudi

VIP-DJ

Retrouvez les plus grands djs de la capitale.
Music : House & Progressive House.

Vendredi

RAIDD BAR

The best shower boys with the best sound of the town.
Music : House & Progressive House.

Samedi

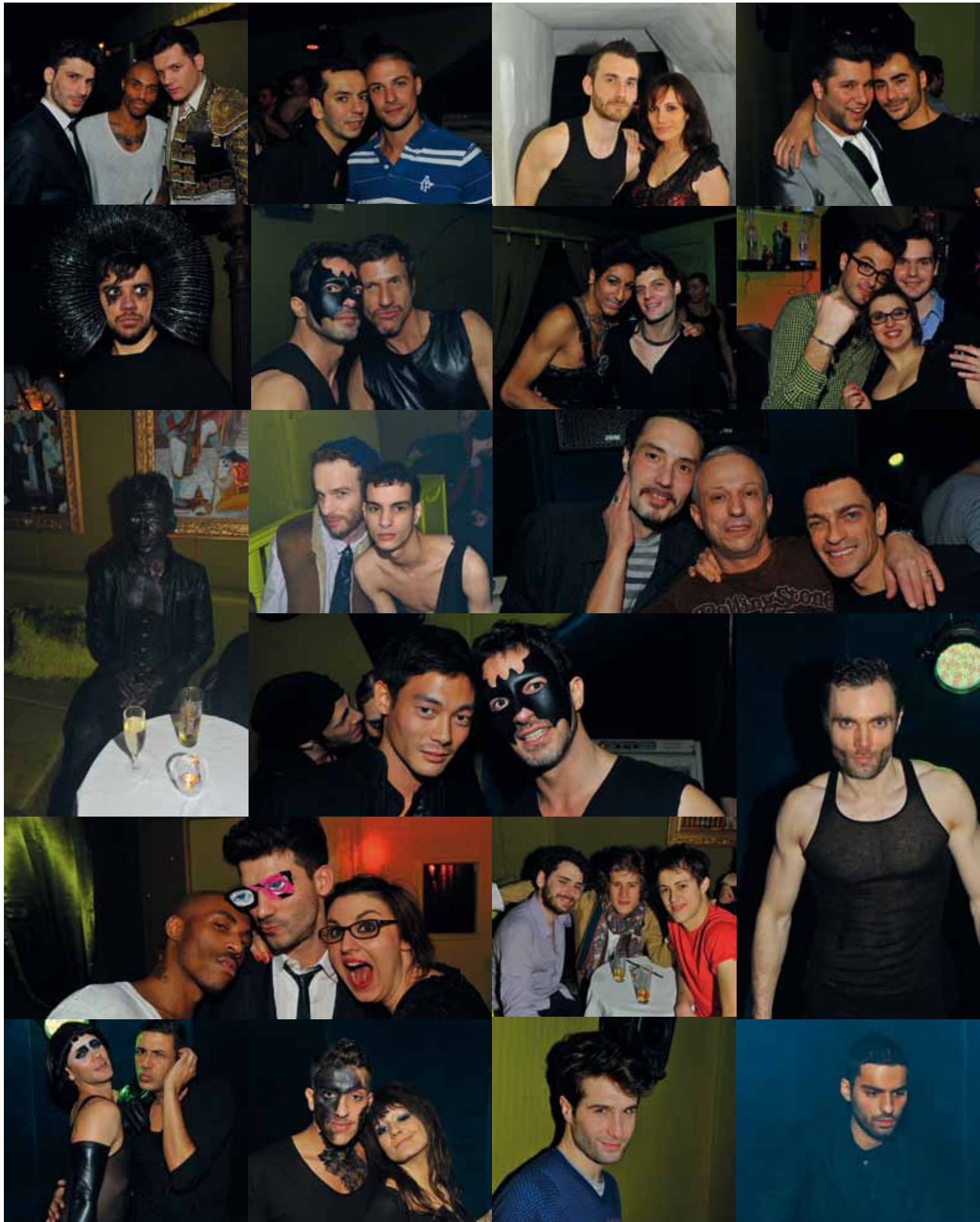
Saturday

Quand le week-end commence, le Raidd dévoile tous ses charmes.
Music : House & Progressive House.

Dimanche

DON'T STOP THE MUSIC!

The Official Bitches Party.
No House ! Only Bitches Sound.
Music : Pop Radio & Bitches Sound.



petit-q.com

La lingerie masculine la plus sexy du web



Slip Power Pouch - 21,90 €

Equippé d'une poche avant anatomique pour vous garantir un effet paquet sans équivoque. Peut aussi se porter comme maillot de bain. Du S au XL.



Boxer Ficelle Freeman - 20,90 €

Un avant légèrement échancré sur un cordon de serrage pour un boxer original et sexy. Du S au XL, existe aussi en blanc.



Cock-a-too - 15,90 €

Le sous-vêtement masculin réduit à son strict minimum. Il est ouvert à son extrémité. Taille unique.



Slip Show It - 29 €

Un effet paquet très important grâce au slip Show It d'Andrew Christian. Du S au XL.



Net Bikini Chair - 15,90 €

Un bikini échancré, transparent et une poche anatomique pour un effet paquet. Que demander de plus ? Du S au L. Existe également en boxer.



Net String GD - 15,90 €

Avec Good Devil, découvrez la transparence érotique ou l'art de ne rien cacher. Existe en Bleu également. Du S au XL.



String Latéral - 18,90 €

Un String vraiment unique avec cette coupe latérale. Existe en Rouge également. Du S au XL.



Slip Dentelle - 19,90 €

Tulio propose un string, un slip et un shorty entièrement en dentelle. Disponible en rouge et noir. Du S au XL.



Jockstrap Sport Timoteo
25,90 €



Suis petit-q.com sur twitter : <http://twitter.com/petitq>
et reçois un code promo pour une livraison offerte

BON DE COMMANDE - www.petit-q.com

Modèle	Couleur	S	M	L	XL	Prix	Modèle	Coul.	S	M	L	XL	Prix
Slip Power Pouch	Gris					21,9	Net String GD						15,9
Net Bikini Chair	Chair					15,9	Cock-a-too	Noir					15,9
Net Boxer	Chair					21,9	String Latéral	Bleu					18,9
Boxer Ficelle Freeman						20,9	String Latéral	Rouge					18,9
Slip Show It	Blanc					29	Shorty Dentelle						24,9
							Slip Dentelle						21,9
							String Dentelle						17,9
Sous-Total (1)							Sous-Total (2)						
Sous-Total (1+2)							Sous-Total (1+2)						
Frais de port réduits "Sensitif"							Frais de port réduits "Sensitif"						
Total							Total						

Votre Signature:

Bon à découper ou recopier et à renvoyer à Com'Thus SARL 11 Bd Pasteur 78410 Aubergenville

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse complète : _____
Code Postal : _____ Ville : _____
Adresse mail : _____
Téléphone : _____ Règlement à l'ordre de Com'Thus
N° de Carte : _____
Date d'expiration : ____ / ____ / ____ Cryptogramme : ____
Type de la carte : ☐ CB ☐ Visa ☐ Mastercard
Vous pouvez également passer votre commande par :
Téléphone au 09 70 40 78 49 (tarif local) / Mail sur order@petit-q.com



Rencontres par téléphone

EN DIRECT LIVE
0825 12 87 88
15 cts/minute

Des mecs virils, actifs et musclés



Messages
en direct

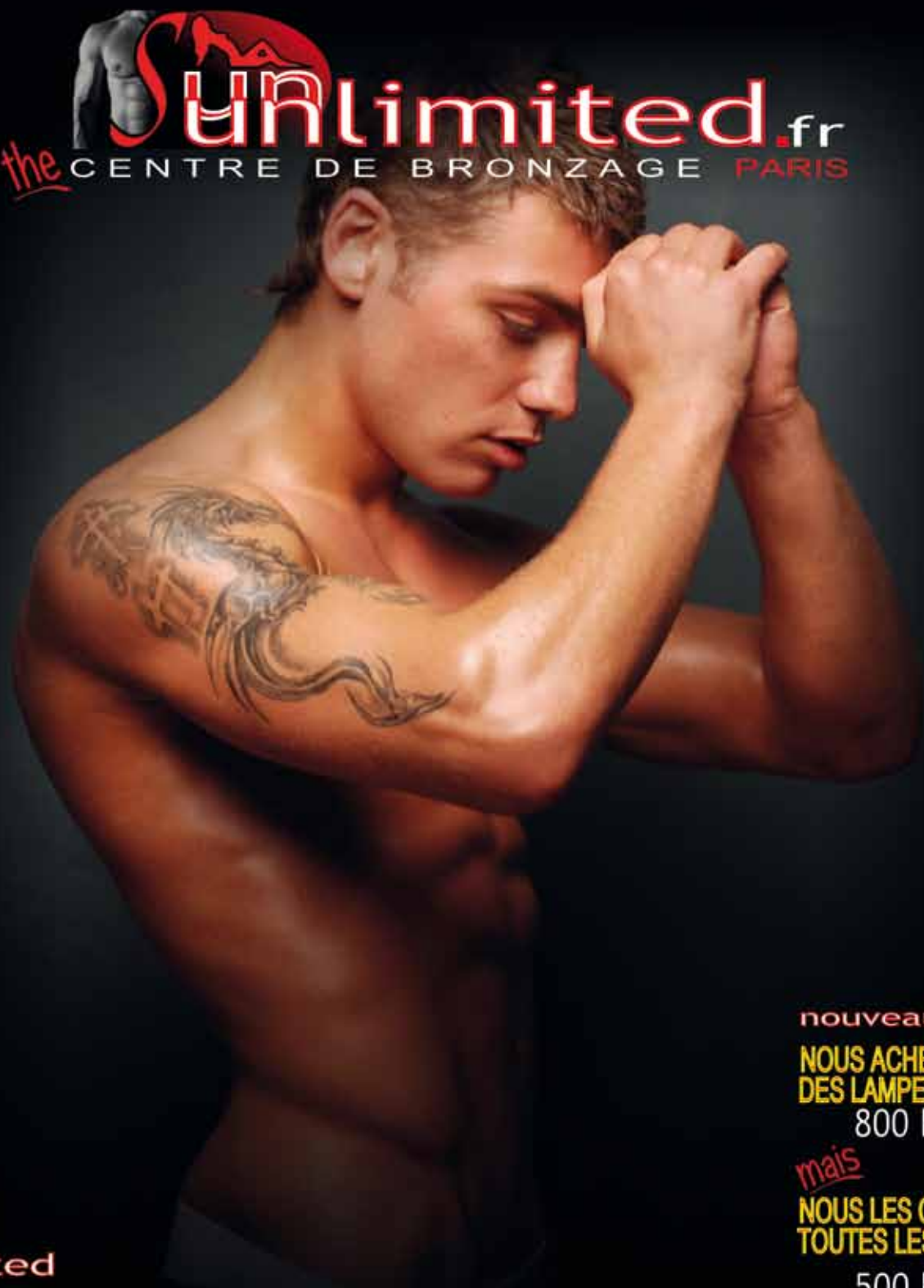
Duo

Forum

aussi par internet

WebcamoGay.com

SALON 4 WEBCAMS - DUO WEBCAM - MESSAGES VIDEO



les rayonnements d'un appareil de bronzage ne peuvent affecter la peau et les yeux. Ces effets biologiques dépendent de la nature de la peau et de l'intensité du rayonnement ainsi que de la sensibilité des individus.

**Sun
+
unlimited**
BRONZAGE ILLIMITÉ
29,90€
/mois
seulement

3 boulevard de Sébastopol
75001 Paris - métro Châtelet
tél : 01 40 26 40 13 - www.sunlimited.fr
lundi-vendredi 8h/22h
samedi 10h/22h - dimanche midi/22h

Réductions, promos et infos,
devenez fan de Sunlimited sur **facebook**

nouveau :
**NOUS ACHETONS
DES LAMPES DE**
800 heures

mais
**NOUS LES CHANGEONS
TOUTES LES**
500 heures

sinon
NOUS VOUS OFFRONS
1 mois*
de bronzage illimité !

* Chez Sunlimited et seulement chez Sunlimited, nous montrons à tous nos clients qui le demandent, directement sur notre logiciel de gestion du centre, et en temps réel, l'usure des lampes pour chaque solarium. Nous tenons aussi à leur disposition les notices des lampes que nous achetons qui stipulent bien la durée de vie de 800 heures de celles-ci. Si un client se voyait présenté une usure des lampes d'un solarium mis à sa disposition supérieur à 501 heures, nous nous engageons à lui offrir un mois de bronzage illimité.